

G U I D I S M E  
F A C T E U R D ' O R D R E S O C I A L

Etude des buts et méthodes du guidisme

MARIE HAMEL

Université d'Ottawa  
Avril 1941



UMI Number: DC54011

### INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

**UMI<sup>®</sup>**

---

UMI Microform DC54011  
Copyright 2011 by ProQuest LLC  
All rights reserved. This microform edition is protected against  
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

---

ProQuest LLC  
789 East Eisenhower Parkway  
P.O. Box 1346  
Ann Arbor, MI 48106-1346

## GUIDISME, FACTEUR D'ORDRE SOCIAL

	page
I    La situation actuelle	1
II   Retour à l'humanisme chrétien	8
III  Guidisme	16
IV   La promesse Guide	19
V    Les Trois Principes	25
VI   La Loi Guide	31
VII  La bonne action	50
VIII Les Trois Principales Vertus Guides	57
IX   La Religion dans le Guidisme	65
X    Etude de la Nature	70
XI   Le Jeu	74
XII  Le Système de Patrouille	77
XIII Les Trois Stages dans le Guidisme	85
XIV  Qu'elles Soient Guides	103

## GUIDISME, FACTEUR D'ORDRE SOCIAL

### I

#### LA SITUATION ACTUELLE

Au début de la guerre, à quelques jours d'intervalle, deux premiers ministres, l'un d'Angleterre et l'autre du Canada, exprimaient leur pensée d'une manière identique: "De ce grand conflit sortira un ordre social nouveau dont bénéficiera toute l'humanité" - "Nous avons une guerre à gagner, et un monde nouveau à construire".

Cet ordre nouveau, nous le voulons de toutes nos forces. Mais qui sera appelé à l'édifier? Actuellement, diverses philosophies s'affrontent: les puissances totalitaires affirment bien haut la suprématie de l'Etat, dédaignent la personnalité humaine, rejettent tous les bienfaits que le christianisme a donnés à l'humanité depuis des siècles. Aux yeux de certains adeptes du totalitarisme, la race est le dieu nouveau qui gouvernera le monde au sortir de la tourmente actuelle. Tantôt ces forces nocives font miroiter aux yeux de la classe ouvrière le mythe du communisme athée, en lui faisant voir dans la suppression de la religion et du capitalisme, le remède à tous ses maux.

Devant tous ces mouvements usurpateurs de la liberté humaine s'élève la chrétienté, qui forte du témoignage que le Fils de Dieu est venu apporter au monde il y a vingt siècles, se doit de donner la lumière salvatrice qui rayonnera la paix



à se procurer les biens qui le conduiront à l'épanouissement humain dans le temps. Mais les sociétés temporelles elles-mêmes devront se remettre dans les "perspectives chrétiennes" si elles veulent bien remplir leur tâche qui se résume en quelques mots: rechristianiser le monde moderne.

Cet ordre social sera donc d'inspiration chrétienne. Il nous arrive de côtoyer des gens qui n'ont pas notre foi et qui eux aussi sont à la recherche d'un ordre nouveau mais dont les motifs sont purement humanitaires et utilitaristes. Ils laissent de côté le plan spirituel, oubliant la destinée éternelle de l'homme, pour ne voir que son bien-être matériel et sa félicité terrestre. Les adeptes de l'humanisme naturaliste ont certes créé des oeuvres qui commandent notre admiration. Les merveilleux résultats qu'ils obtiennent, le zèle éclairé et désintéressé dont ils font preuve confondent quelquefois le chrétien et sont même une tentation pour lui... Ne nous arrive-t-il pas souvent de rencontrer des êtres vraiment sincères, qui tout en étant séparés de nous dans le domaine de la foi, nous laissent entrevoir par leurs actions, leurs paroles, des âmes parfaitement droites et loyales? Ces êtres de choix, s'intéressent vivement à la "communauté". Ils sont pourvus d'un sens social averti. Leur mystique les poussera à faire confiance à l'homme, à voir en lui et dans le monde qui l'entoure, des possibilités immenses. Ils prôneront la supériorité de l'intelligence humaine, qui, croient-ils, doit gouverner le monde. Nous aussi, avons confiance en l'homme et dans le monde qui l'entoure, mais nous tenons compte des valeurs

spirituelles, de la béatitude éternelle vers laquelle doit tendre tout homme. "Confiance en l'homme, donc, mais dans la mesure où il est pleinement fidèle à soi, où il n'abdique pas, où il existe. Confiance même dans un monde qui meurt, s'il sait encore donner à sa mort la signification d'une nouvelle naissance".<sup>1</sup>

Il faut donc que nous mettions tous "la main à la pâte" et que nous y allions de toute notre bonne volonté pour aller à notre "redécouverte" et trouver ce type d'homme qui sera plus conscient de sa valeur, en un mot "plus homme".

Les humanistes chrétiens de notre temps s'entendent à dire que l'homme a "démissionné". Démission qui consiste surtout en ce qu'il a oublié sa propre grandeur, et par cela, le sens même de sa mission sur terre, en d'autres termes sa FIN.

Où va l'homme Sait-il lui-même ce qu'il est? Vaguement il se souvient qu'au catéchisme, on lui a enseigné qu'il avait une âme liée à son corps; que si cette âme venait à disparaître, son corps ne serait plus que poussière; que toute sa vie il doit observer la doctrine de Celui qui a dit: "Soyez parfaits comme mon Père céleste est parfait". Il croit qu'il satisfait aux exigences de l'esprit qui l'anime en étant courtois pour le prêtre, en assistant de corps au service divin hebdomadaire. Mais dans ses actions quotidiennes l'homme, pour la plupart du temps, agit en automate, comme un

<sup>1</sup>Daniel-Rops, "Ce qui meurt et ce qui naît", p. 37.

inconscient. Pourtant s'il était vraiment "homme", s'il cherchait constamment sa propre perfection, s'il voulait se dépasser lui-même, il saurait incarner l'esprit dans tout son agir.

L'art Il n'y a qu'à regarder les manifestations humaines dans les divers domaines pour constater cette carence "d'humain": l'art en décadence ne sait plus s'inspirer aux sources où les artistes de génie ont puisé. L'oeuvre vraiment artistique exprimera le plus souvent le conflit si humain du bien et du mal, qu'il s'agisse d'architecture, de sculpture, de peinture ou de littérature. Elle s'élève aux plus hauts sommets lorsqu'elle est inspirée par un sentiment religieux vraiment intense. Telle fut l'oeuvre de ceux qui bâtirent les magnifiques cathédrales du Moyen-âge, ou encore des célèbres Fra Angelico et Michel-Ange. L'art contemporain tient trop du mercantilisme pour être vraiment "art". L'artiste, qu'il soit peintre, architecte ou romancier, produit en vitesse. Il n'a pas le temps de méditer son oeuvre, d'ailleurs cherche-t-il à se retrouver lui-même, à se créer des "zones de silence" qui sont nécessaires à tout travail intellectuel?

La politique La politique que l'on définit "l'art de gouverner" est aussi devenue un instrument utile entre les mains avides des grands financiers qui ne cherchent qu'à satisfaire leur passion du gain. Le politicien moderne dans l'exercice de ses fonctions cherche-t-il vraiment à améliorer

le sort de l'homme, à incarner dans les institutions humaines au gouvernement desquelles il participe, un esprit qui ne perd jamais de vue les valeurs de l'homme et sa fin? Non, notre monde politique est à ce point corrompu qu'une grande majorité de ceux qui détiennent l'autorité sont indignes du mandat qui leur est confié. Le pouvoir, souffrant lui aussi de l'absence de valeurs spirituelles, est désaxé, désorienté tout à fait. Au lieu de conduire le corps social vers le progrès, il semble plutôt le conduire à sa perte.

Est-ce à dire que la politique d'aujourd'hui soit plus immorale que celle des autres siècles? Comme en général elle fait abstraction de toute morale, il va de soi, qu'on ne peut constater chez elle qu'une baisse de l'élément spirituel. En définitive, c'est l'homme qui fait la politique; et si cette dernière en est rendue à ce point, c'est que l'homme lui-même a trahi sa mission. Si dans sa vie individuelle il n'avait pas dérogé aux principes qui le font homme, il aurait su les transposer dans la vie politique.

L'économique Nous en sommes donc venus à la dictature de l'économique. C'est elle qui gouverne le monde et sa destinée. Malgré nos richesses naturelles, malgré les progrès de la science nous n'arrivons pas à satisfaire les besoins temporels de l'homme. Quelques-uns y voient excès de production, d'autres insuffisance de consommation. mille et une techniques s'affrontent pour régler ce grave problème.

Tout le monde crie à l'inefficacité de nos lois économiques. Encore là, l'homme a manqué, il s'est trop laissé dominer par le matériel. Il est vrai que l'organisation économique a sa place dans l'ordre temporel, mais elle doit être ordonnée. Il faut qu'elle permette à l'homme de vivre afin qu'il puisse ensuite se parfaire, se réaliser lui-même pleinement au point de vue spirituel. L'erreur de nos contemporains consiste à avoir donné à l'économique un rôle primordial auquel elle n'avait pas droit.

Deux tendances s'affrontent de nos jours: le libéralisme et le socialisme. L'une et l'autre de ces erreurs ignorent l'homme, elles en nient les droits les plus sacrés. Le libéralisme n'impose aucun frein à l'ambition économique: qu'on ruine ses concurrents, qu'on mène au chômage des milliers d'ouvriers, qu'importe pourvu que soi-même on arrive à ses propres fins honnêtement ou non!

Le socialisme nous plonge dans un productivisme effréné. A ses yeux l'homme n'est plus juste bon qu'à consommer et à produire; de son destin il ne se soucie point. Libéralisme et socialisme méconnaissent la vraie notion de liberté qui voit dans l'homme un être responsable de ses actes et capable de gouverner sa vie.

## II

### RETOUR A L'HUMANISME CHRÉTIEN

Démision, dégradation, voilà les fautes qui pèsent sur l'homme moderne comme nous l'indiquions au début de cette étude. Il n'y a qu'un seul moyen de remédier à la situation et c'est le retour à l'humanisme chrétien, à toutes ces valeurs dont nous trouvons la source même dans l'Évangile.

La première position à prendre dans ce retour vers l'homme c'est de se mettre bien en face des réalités. Si nous négligeons de prendre cette attitude nous risquons de faire fausse route, comme le capitaine du bateau qui aurait perdu la boussole qui lui permet de s'orienter et d'arriver à bon port. Plus nous aurons le sens du réel, plus nous serons à même de comprendre cet homme à la recherche duquel nous nous lançons.

On nous a répété bien des fois au cours de notre vie et en des termes divers peut-être que l'homme était une âme incarnée dans un corps. Si donc nous étudions l'homme dans son entier, nous devons tenir compte de ces deux réalités: corps et âme. Plus l'homme perfectionnera ces deux entités qui le constituent, plus il s'accomplira lui-même, plus il se rapprochera de la fin pour laquelle Dieu l'a créé et mis au monde, comme nous dit le petit catéchisme.

Nous sommes chair L'homme est d'abord un corps. Dieu nous a fait du limon de la terre, auquel il insuffla un esprit. Nous sommes charnels et oublier ce fait

serait nous renier nous-mêmes. L'homme sans la chair n'est pas l'homme. Même le Fils de Dieu "s'est fait chair". Et pourtant il était "le plus parfait des enfants des hommes". Alors ne méprisons pas le charnel qui est en nous. Evidemment il ne faudrait laisser la matière nous dominer, c'est l'esprit qui doit commander. Nous aurons pour notre corps infiniment de respect, de charité et nous ne tomberons dans les erreurs de ces ascèses inhumaines qui ont voulu pousser l'idéalisme chrétien jusqu'à faire vouloir considérer le corps humain comme quantité négligeable dont il fallait quasi oublier l'existence. A ce propos on peut se demander si les protagonistes de telles ascèses ont lu, médité notre Credo où se trouve le dogme de la "résurrection de la chair". Si nous savions exploiter toutes les richesses de notre christianisme, surtout si nous savions découvrir dans les formules de prières que nous récitons quotidiennement leur sens profond, comme nous serions plus vivants et donc plus humains!

L'homme pour s'élever au plan spirituel a besoin de vivre dans des conditions qui favorisent cette ascension de l'esprit. Et il lui faut tout d'abord boire, manger, se reposer. C'est un truisme de répéter que l'homme a besoin d'un "minimum de bien-être" pour progresser dans la vertu. Si un tel "minimum" n'existe pas, inutile de poser les problèmes de l'âme. Nous ne devons pas nous accoutumer de la misère, comme si elle devait toujours exister parmi nous. Nous devons la combattre pour que l'homme puisse relever la tête fièrement. Il ne

s'agit pas tant de faire l'aumône, il s'agit de travailler, d'organiser notre société pour qu'elle puisse procurer à l'homme le travail qui le rend indépendant. Car "le monde nouveau ne se fait pas avec les miséreux, mais avec des hommes protégés qui ne consentent plus à l'être".

Le travail      Dieu nous a fait un commandement strict de "gagner  
humain            notre pain à la sueur de notre front". Le  
travail a été de tout temps honoré chez les  
chrétiens. Tout de même, dans l'évolution actuelle, la machine remplace de plus en plus l'homme. Le travail lui-même ne consiste le plus souvent qu'en une série de mouvements que le manoeuvre répète automatiquement. Un tel travail est plutôt une besogne dans laquelle l'homme met peu de lui-même. C'est là malheureusement la rançon du progrès technique qui caractérise notre ère. Nos conditions de travail devraient pourtant être telles que chacun puisse se réaliser lui-même le plus possible.

Tout de même nous n'avons pas le droit de négliger nos tâches, si humbles soient-elles. Même si elles sont mécaniques, automatiques, elles ont un sens si nous nous arrêtons un instant à penser que par nos efforts nous contribuons au bien commun de l'humanité. Si ce travail nous l'accomplissons avec ce sentiment de rendre service à nos frères, eh bien, il a une portée spirituelle. "Le travail est une prière..." c'est ce que le Christianisme nous enseigne. Il le place

donc sur un plan supérieur. Donc, en nous soustrayant au travail, nous nous soustrayons à l'une des plus belles affirmations de notre supériorité humaine.

Mais pour accomplir sa tâche quotidienne, même son simple devoir d'état, il faut quelquefois pousser la vertu jusqu'à l'héroïsme. La mère qui s'acharne à accomplir fidèlement les mille et un devoirs que lui impose son état de vie est une héroïne à sa façon, héroïsme d'autant plus méritoire qu'il n'a pas le plus souvent, de témoins. Il y a aussi l'héroïsme du soldat qui part pour la guerre, celui-là n'est peut-être pas aussi désintéressé; celui qui se dit prêt à mourir pour sa patrie peut être fort bien un orgueilleux, un égoïste qui ne cherche que sa gloire personnelle. Tout de même dans l'exécution de ses devoirs, il devra quelquefois agir contre sa propre volonté et obéir à ses chefs presque aveuglément; dans son renoncement, il y a de l'héroïsme. L'héroïsme comporte souvent le risque, et le risque de la mort n'est pas le moindre des facteurs qui poussent l'homme à accomplir de grandes actions. Il y a aussi l'héroïsme des saints, celui-là fait de renoncement, d'humilité. Notre époque moderne a besoin d'être poussée à l'héroïsme; trop nombreux sont ceux qui s'étiolent dans un farniente coupable; il faut les stimuler à donner au monde leur témoignage, mais un témoignage chrétien.

Témoignage chrétien Ce témoignage ne saurait être chrétien s'il était fait dans un esprit d'orgueil, de gloire personnelle, car dans un monde où il y a grand besoin

d'ordre et de discipline, il faut savoir s'affirmer mais en consentant à se soumettre aux directives données. Pour cela, il faut de l'humilité, du désintéressement, vertus qui ne sont guère de mode aujourd'hui où l'individualisme est poussé à outrance. Celui qui s'oublie lui-même, qui est toute charité, qui sait tolérer ses semblables, celui-là est pleinement homme.

Le détail Notre vie moderne est faite de confort; le progrès du machinisme a évidemment contribué pour beaucoup à nous rendre la vie facile. Il en est résulté pour nous une sorte de peur de l'effort. Tout est tellement à notre portée, pourquoi nous dérangerions-nous? Pourquoi accomplirions-nous ce que la machine accomplit mieux et plus vite que nous? Pourquoi nous priverions-nous de ce que l'argent peut nous procurer si facilement? Il faut pourtant que nous luttons quelquefois contre le progrès matériel pour nous retrouver nous-mêmes; il faut nous priver des commodités que nous apporte l'argent, il faut en quelque sorte nous faire "pauvre" pour repousser toutes les connivences qui sont nouées autour de nous. Il faut nous dépouiller, nous détacher de tout ce qui nous lie trop exclusivement au matériel. Il fait presque bon quelquefois de se remettre à la place de l'homme primitif qui devait se débattre avec des moyens de fortune, et se servir de toute son ingéniosité pour arriver à faire face aux éléments de la nature.

Egoïsme Notre mode de vie contemporain nous impose presque de vivre ignorant de notre voisin. Plus la population croît, plus cette tendance s'accroît. Nous ignorons notre

voisin, puis la communauté dans laquelle nous vivons, nous ne pensons qu'à nous-mêmes. Qu'importe ce qui peut arriver, d'abord que nous sommes satisfaits. Cette absence de charité va se répercuter jusque dans les relations internationales. Pourtant un grand chrétien a dit: "Là où l'amour des hommes disparaît, la civilisation fléchit tout entière; il n'y a plus d'amour pour les choses, pour la vie ni plus d'effort vers un monde meilleur". La charité est cependant l'un des sentiments les plus naturels à l'homme. Il est fait pour aimer. Mais son amour souvent dégénère... La véritable charité repose sur le respect de la personnalité humaine. Elle implique un élément spirituel. Il n'y a qu'à penser à ce que fut un Ozanam pour comprendre ce qu'est la véritable charité. Le christianisme nous enseigne à pratiquer la charité sur le plan voulu par Dieu. Il faut donc nous remettre à cette école et tâcher d'en imprégner notre vie.

Désespoir L'époque troublée que nous traversons actuellement nous porte au découragement, au désespoir. Nous nous prenons quelque fois à dire: "A quoi bon?" Cette formule est empreinte de fatalisme qui ne cadre pas avec les exigences d'un humanisme intégral. Pourtant rien ne va dans le monde sans l'espérance. Si l'homme veut se parachever lui-même, s'il veut demeurer fidèle à son christianisme, il y doit voir devant lui la lumière de l'espérance qui l'attire vers elle pour lui laisser entrevoir au bout de la route la béatitude céleste. L'espérance est tellement humaine: le pionnier qui s'en va s'installer au fond des bois accepte volontiers tous les sacrifices que lui impose son isolement de la civilisation, avec l'espoir que

ses fils connaîtront des conditions de vie meilleures, et avec la satisfaction d'avoir contribué à laisser l'empreinte humaine sur ce petit coin de terre qu'il défriche. Le savant dans son laboratoire travaille sans merci pour apporter sa quote-part au progrès de la science, pour que la génération qui suivra ne soit pas victime de tel ou tel fléau. Ainsi en sera-t-il jusqu'à la fin des temps; chaque génération peinera pour que ses descendants aient un sort plus heureux.

-----

Valeurs        Telles sont les valeurs humaines, qui, à notre sens,  
humaines     ont été oubliées ou négligées par le genre humain  
              et qui ont amené graduellement les jours de tour-  
mente qui nous accablent présentement. Notre croix est certes  
dure à porter. Mais il nous appartient de l'alléger en nous  
faisant les artisans de l'ordre nouveau d'abord en nous-mêmes,  
puis en travaillant à l'instaurer auprès de nos semblables,  
et selon les visées de Dieu. Nous voulons tous servir la bon-  
ne cause, mais aujourd'hui la seule volonté de servir ne suffit  
plus; il faut apprendre à servir si nous voulons que notre  
dévouement soit vraiment utile.

Il nous semble que le guidisme pouvait admirablement se-  
conder dans cette éducation du service à rendre. Tel qu'il  
se présente aujourd'hui, le guidisme est une organisation uti-  
le, et assez souple pour pouvoir s'adapter aux conditions de  
l'heure. Né aux heures qui précèdent la Grande Guerre,  
inspiré par un homme à l'idéal très élevé, il a vécu plus d'un

quart de siècle et il fait ses preuves. Est-ce à dire que le guidisme soit l'unique oeuvre de jeunesse capable d'inculquer à notre jeunesse féminine les valeurs humaines dont elle a tant besoin? Non, "il y a beaucoup de demeures dans la maison du Père..."; les âmes ont des aspirations diverses et elles se dirigent vers les oeuvres qui leur conviennent le mieux.

La vie moderne donne un rôle de plus en plus important à la femme; sa présence se fait sentir dans la vie sociale: le guidisme saura en faire une femme de caractère, de foi, une femme chrétienne qui saura s'affirmer, et cela dans les limites d'un féminisme de bon aloi.

Nous entrevoyons que le mouvement guide nous donnera des réalisatrices, à leur manière bien entendu, de l'ordre social chrétien "celui où les corps sont plus sains, où les âmes s'épanouissent, celui qui comme les cieux, les étoiles, chante à sa manière la gloire de Dieu, parce qu'il respecte son Ordre".<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Carrières Sociales.

III

GUIDISME

Monseigneur Chaptal au Congrès international du Scoutisme tenu à Paris en 1922, déclarait: "Le Scoutisme catholique vient à son heure, comme tous les grands Mouvements suscités par la Providence pour répondre aux besoins particuliers de chaque époque". En effet, Dieu, selon les lieux et les temps, donne au monde la lumière dont il a besoin. Il sait inspirer à ceux qu'il charge de dispenser cette lumière les aspirations, l'idéal, l'énergie nécessaires à la tâche spéciale à laquelle il les destine. Au début du vingtième siècle il permit qu'un homme épris d'idéal et d'un grand amour de la jeunesse sut comprendre les besoins fonciers des jeunes, et fonda cette méthode d'éducation connue sous le nom de scoutisme.

Le scoutisme Baden-Powell a voulu provoquer chez les jeunes un esprit de dévouement, de loyauté, de chevalerie même. Il a réussi: il n'y a qu'à étudier les faits et gestes de la famille scoute qui peuple l'univers pour se rendre compte que le mouvement scout n'a pas failli, qu'il vit et vivra longtemps encore. Les adeptes du mouvement font des actes d'éclat qui ont souvent du retentissement, encore plus nombreux sont ceux dont on n'a jamais entendu parler et qui sont accomplis quotidiennement et n'ont d'autre récompense que la satisfaction du devoir accompli. Le scout ou la guide qui rend service, refuse ordinairement de dire son nom et dit à ceux qui s'enquèrent de son identité: "Je suis scout, ou je suis guide". Il rend par là hommage au mouvement qui

provoque chez lui de ces élans généreux qui le portent à se rendre utile à son prochain.

Baden-Powell voulait former des hommes physiquement, intellectuellement et moralement sains. Sa méthode ne pouvait être qu'une série d'exercices de gymnastique, ou un simple sport. Elle devait atteindre l'âme tout comme le corps; la promesse, la loi, les principes, la bonne action quotidienne, la devise devinrent partie intégrante du scoutisme. Ces mêmes bases fondamentales s'appliquèrent au guidisme alors que quelques années plus tard les méthodes furent adaptées à l'éducation des jeunes filles.

La promesse guide:

Sur mon honneur, avec la grâce de Dieu, je m'engage:  
A servir de mon mieux Dieu, l'Eglise et la Patrie;  
A aider mon prochain en toutes circonstances;  
A observer la loi des Guides.

Les trois principes des Guides:

1. La Guide est fière de sa foi et lui soumet toute sa vie.
2. La Guide est fille du Canada, elle aime son pays.
3. Le devoir de la Guide commence à la maison.

La loi des Guides:

1. La Guide met son honneur à mériter confiance.
2. La Guide est loyale à son pays, ses parents, ses chefs et ses subordonnés.
3. La Guide est faite pour servir et sauver son prochain.
4. La Guide est bonne pour tous et la soeur de toute autre Guide.

5. La Guide est courtoise et généreuse.
6. La Guide voit l'oeuvre de Dieu dans la nature; elle aime les plantes et les animaux.
7. La Guide obéit sans réplique et ne fait rien à moitié.
8. La Guide est maîtresse de soi; elle sourit et chante dans les difficultés.
9. La Guide est économe et prend soin du bien d'autrui.
10. La Guide est pure, dans ses pensées, ses paroles et ses actes.

La première obligation des Guides:

La "B.A." (bonne action).

IV

LA PROMESSE GUIDE

Pour comprendre et saisir ce qu'implique la promesse guide il faut se replacer dans le cadre d'une investiture. L'aspirante-guide pour la première fois revêt son uniforme. On lui a dit maintes fois que ce n'est pas l'uniforme qui fait la Guide, mais bien l'âme. Tout de même l'uniforme est important aux yeux de la future Guide. Il lui donne l'impression d'un lien plus étroit avec la famille guide dans laquelle elle va entrer. Chaque fois qu'elle le portera, elle se souviendra qu'aux regards de tous ceux qui la côtoient, elle représente un mouvement, un idéal, et qu'il lui appartient de le faire valoir par sa conduite, son respect de la loi, sa courtoisie, son empressement à rendre service.

Entourée de ses compagnes, l'aspirante déclare à sa cheftaine qu'elle désire devenir Guide; que du fait de son entrée dans le mouvement elle n'attend aucun avantage matériel; qu'elle connaît les trois vertus principales de la Guide: franchise, dévouement et pureté, et de même la première obligation de la Guide: la bonne action quotidienne. Elle redit la loi et les principes et promet de les observer toujours "s'il plaît à Dieu". Elle réclame ensuite la bénédiction de l'aumônier, puis devant le drapeau de son pays dit: "Pour mon honneur, etc."

La promesse guide est vraiment une promesse, elle est plus qu'une simple résolution: elle implique que celle qui la prononce s'engage à suivre plus parfaitement encore la voie chrétienne.

"Sur mon honneur" - Scouts et Guides ont le culte de l'honneur.

Il vaut la peine de citer ici Baden-Powell qui déclare: "Le vrai chevalier mettait, au-dessus de tout, son honneur: il lui était sacré. Un homme d'honneur mérite toujours d'être cru; il ne commettra jamais une action déshonorante, comme de dire un mensonge ou de tromper ses supérieurs ou ses patrons. Un tel homme commande toujours le respect de ses concitoyens. Il se laisse constamment guider par son honneur, quoi qu'il fasse... C'est ainsi qu'un Eclaireur devrait toujours estimer son honneur comme son bien le plus précieux".<sup>1</sup> La Guide s'engage "sur son honneur", il ne s'agit pas d'un serment: elle sait que si elle manque à sa promesse, elle néglige d'observer la parole donnée. C'est pourquoi, cette promesse, elle ne peut pas la prononcer à la légère, sans être bien certaine qu'elle pourra la tenir scrupuleusement.

"Avec la grâce de Dieu" - Comme tout chrétien, la Guide ne compte pas uniquement sur ses propres forces, elle compte avec Dieu; Dieu qui lui donnera la force de tenir sa promesse, Dieu qui lui-même sera son Grand Guide. Elle se souvient d'avoir lu dans son manuel la description d'une toile célèbre d'Ernest Carlos:

<sup>1</sup>"Eclaireurs", p. 236.

"The Pathfinder". "Devant une table, sur laquelle s'étale une carte routière, un jeune Chef de Patrouille est debout; d'un doigt hésitant, il cherche sur cette carte la route qu'il doit suivre, tandis que son regard inquiet interroge l'horizon.

"Derrière lui, dans la pénombre, s'estompe plutôt qu'elle se dessine, la silhouette du Maître, le montreur de Chemins.

"La main du Christ-Jésus se pose sur l'épaule de l'enfant et, au bas de la toile, sont inscrits ces vers de Lily Burn:

"Lève les yeux, mon fils,

"Arrête un moment,

"Étends la main, mon Fils,

"Pour connaître la Route...

"Le Maître-Guide, c'est Moi,

"Moi dont la divine présence

"Est toujours à tes côtés

"Quoiqu'il advienne."

"Je m'engage à servir de mon mieux" - SERVIR, c'est là le maître-mot de tout le guidisme. La petite Jeannette veut "faire plaisir à quelqu'un". La Guide par sa B.A. se rend utile à autrui; la Guide-Aînée, dont l'activité particulière est le service social, se dévoue à toutes les bonnes causes. Le service rendu au prochain est vraiment le but de tout le guidisme; sans cet élément vivifiant il devient un groupement qui perd toute sa raison d'être.

Et la Guide ne s'engage pas à servir de la manière la plus

facile; ce sera de son mieux, au meilleur de ses connaissances, de ses capacités. Toujours elle aura le souci de "l'ouvrage bien fait", de la perfection. Evidemment elle n'y arrivera pas sans effort: ce sera pour elle la lutte quotidienne contre le laisser-aller, la tendance quasi universelle de la race humaine à suivre la loi du moindre effort.

"Dieu, l'Eglise et la Patrie"

"Messire Dieu, premier servi" telle doit être la formule que les Guides doivent mettre en pratique tous les jours de leur vie. Elles ne font là qu'accomplir ce que leur demande la loi chrétienne, car enfin avant d'être guides elles sont catholiques.

Et les occasions ne manquent pas où elles peuvent se faire "servantes de Dieu et de l'Eglise". Au camp, elles se font tour à tour sacristines et même à l'occasion enfant de chœur! A la veille de leur investiture, au cours de leur "veille d'armes", c'est vers Dieu qu'elles se tournent pour l'implorer et lui demander la force de toujours bien remplir les obligations qu'elles vont contracter en prononçant leur promesse guide. Le terme même "veille d'armes" est peut-être prétentieux, un peu vieillot même. On imagine difficilement des fillettes s'assimilant aux chevaliers de Malte, revêtus de leurs éclatantes armures, se préparant par la prière et la méditation à combattre pour le Christ. Des chevaliers, les Guides n'ont ni la mâle allure, ni les desseins belliqueux;

mais elles en ont la foi et l'enthousiasme. Leurs exploits ne seront pas éclatants; ils ne seront pas écrits dans l'histoire des temps. Elles combattront à leur manière, mais non pas avec l'épée. Oui, elles combattront jusqu'à en "être esclave". Il ne faudrait pas croire, qu'au lendemain de leur investiture, elles vont se lancer à la conquête du monde. Non, elles retourneront à leurs humbles tâches quotidiennes; elles feront en sorte d'y incarner l'esprit guide qui n'est autre que l'esprit purement chrétien. Alors, ce n'est pas sans besoin que les chrétiens, à plus forte raison les Guides, vont puiser "aux sources de l'eau vive", car pour donner Dieu davantage, davantage il faut le posséder.

Les Guides ne négligent point non plus les manifestations extérieures de leur foi. Qu'il s'agisse d'honorer Dieu publiquement, dans les processions religieuses ou autres cérémonies, elles sont là pour s'unir au monde chrétien venu adorer son Créateur.

La Guide se met aussi au service de sa Patrie.

"L'amour de la Patrie est le premier amour,

"Et le dernier amour après l'amour de Dieu."

a dit Verlaine. Sa Patrie, la Guide doit l'aimer et la faire aimer. Elle doit en connaître les faits glorieux, la géographie et initier à ces connaissances, celles de ses compagnes qui en seraient ignorantes. La Guide connaît surtout sa "petite patrie", la partie du pays qu'elle habite. Pas un des

coins et recoins qu'elle ignore. Elle sait en estimer toute la valeur.

Sa Patrie, la Guide doit aussi la servir. Nous nous attarderons plus longuement sur la manière dont elle peut venir en aide à son pays, alors que nous passerons en revue le troisième principe: "La Guide est fille du Canada, elle aime son pays".

"A aider mon prochain en toutes circonstances"

En uniforme ou en civil, la Guide est là pour secourir son prochain, que ce soit sous le voile d'une simple action de courtoisie, comme par exemple, aider les vieillards ou les infirmes à traverser une rue, ou l'acte qui lui demande un courage presque au delà de ses forces: sauver la vie de celui ou de celle qui est en danger de mort. Cette charité elle l'exercera en "toutes circonstances": ce sera là son mot d'ordre.

"A observer la loi des Guides"

Il importe qu'avant de prononcer sa Promesse la Guide sache bien ce à quoi elle s'engage, qu'elle soit dans les dispositions voulues. C'est pourquoi un stage minimum est exigé. Cette mesure est sage; elle met les cheftaines à même de juger si l'aspirante-guide est prête à devenir guide, à observer une loi qui ne comporte aucune sanction humaine, mais qui repose entièrement sur la fidélité à la parole donnée et le dévouement.

V

LES TROIS PRINCIPES

Premier principe: "La Guide est fière de sa foi, et lui soumet toute sa vie".

Ici la Guide ne fait que mettre en pratique la parole du Christ: "Celui qui ne rougira pas de moi devant les hommes, je le reconnaitrai devant mon Père qui est dans les cieux". Fière de sa foi la Guide l'est lorsqu'elle salue de ses trois doigts le temple saint ou le ministre de Dieu. Fière de sa foi, la Guide l'est encore lorsqu'elle ne perd pas une occasion de faire connaître cette foi qu'elle a reçue comme un don gratuit, mais dont peut-être n'ont pas été gratifiées ses autres soeurs guides pratiquant une autre religion.

La Guide doit s'appliquer donc à étudier, à approfondir les vérités de foi auxquelles "elle soumet toute sa vie". C'est pour cela que dans ses épreuves en vue de l'obtention de badges, au programme ordinaire d'épreuves, les Guides catholiques ajoutent une épreuve de religion. Aux vérités élémentaires de la religion s'ajoutent quelques notions pratiques, v.g. connaître l'adresse de deux ou trois prêtres et de médecins, afin de les prévenir en cas d'accidents- savoir préparer une chambre de malade pour la réception de l'Eucharistie ou de l'Extrême-Onction- savoir baptiser. La Guide-Aînée poussera plus loin ses études: elle s'intéressera particulièrement à la liturgie. Baden-Powell n'a-t-il pas dit lui-même: "Une

organisation comme la notre manquerait son but, si elle ne donnait pas à ses membres une connaissance de la religion".

La Guide, comme tout bon chrétien, imprègne sa vie de sa foi. Passons rapidement en revue quelques-unes des activités guides où ce sentiment se manifeste particulièrement. Les réunions de l'année commencent et finissent par la prière. Chaque investiture est précédée de la "veille d'armes". Au camp, la journée débute par la prière autour de la croix, et est suivie du Saint-Sacrifice. A chaque repas, des voix claires s'élèvent pour réclamer la bénédiction du Tout-Puissant et lui rendre grâces "pour tous ses bienfaits", et le soir, sous le ciel étoilé, les Ave s'égrènent lentement dans le grand calme de la nuit.

Deuxième principe: "La Guide est fille du Canada, elle aime son pays".

C'est presque un lieu commun de rappeler le vers du poète: "Tout homme a deux pays, le sien et puis la France". Un auteur scout préfère dire: "Tout homme a deux pays, le sien et puis... le ciel!

La Guide s'ingénie par tous les moyens possibles à démontrer son intérêt à son pays. Certes on ne peut exiger d'elle qu'elle aille combattre, tel un soldat, pour chasser l'ennemi qui convoite le sol de la patrie. Mais tout de même elle a à lutter avec la même ténacité et le même courage qui poussent le soldat à voler au secours de son pays envahi, contre deux ou trois ennemis qui menacent presque continuellement son pays.

L'un deux est l'indifférence ou l'ignorance au sujet de l'histoire et de la géographie de son propre pays. La Guide canadienne s'emploie donc à connaître son pays, son gouvernement, ses organisations sociales et civiques, etc. Elle voit dans les faits d'armes de l'histoire canadienne des exemples qui l'incitent à se dévouer pour sa patrie à sa manière, dans les limites de ses forces et de ses aptitudes. Elle découvre particulièrement dans Madeleine de Verchères des qualités de bravoure, de ténacité, d'honneur, de débrouillardise qui lui vaudraient d'être appelée la première Guide de la Nouvelle-France.

Le Guidisme tâche d'inculquer à ses membres une juste notion de la valeur de l'unité nationale. Il veut que les Guides à quelque classe sociale qu'elles appartiennent soient toutes des Canadiennes et des Guides. C'est Baden-Powell lui-même qui nous met en garde contre l'esprit de division. "Il vous faut commencer jeunes à ne pas considérer comme des ennemis des jeunes garçons d'autres classes. Rappelez-vous que riches ou pauvres, habitants de palais ou de chaumière, vous êtes avant tout des enfants d'une même patrie, qui avez à défendre votre pays contre ses ennemis. Pour cela faites bloc.

"Si vous êtes divisés entre vous, vous faites du tort à votre pays. Il faut oublier vos différends.

"Si vous méprisez d'autres garçons parce qu'ils sont d'une classe plus pauvre que vous, vous êtes des snobs; si vous haïssez

d'autres garçons parce que le hasard les a fait naître plus riches que vous, vous êtes des sots.

"Nous avons tous à prendre dans ce monde la place qui nous est faite, à en tirer le meilleur parti possible et à nous atteler tous à la même corde.

"Nous sommes comme les briques d'un mur. Chacune a sa place, quand même celle-ci peut paraître petite dans une si grande construction. Mais quand une brique se désagrège ou glisse, l'effort que supportent les autres est trop considérable, des fissures apparaissent, la muraille vacille."<sup>1</sup>

Ici, évidemment, Baden-Powell s'adresse aux Scouts, mais les mêmes conseils valent pour les Guides. Il recommande un peu plus loin: "Ne pensez pas à vous-mêmes, mais pensez au pays et à ceux qui vous emploient. Le renoncement à soi-même est, à tous égards, un bon calcul."

La vie Guide offrira à la jeune fille de multiples occasions de s'éduquer à cet esprit de solidarité que lui recommande le Chef. Ce seront de nombreuses B.A. collectives auxquelles prendront part soit toute une patrouille, soit toute une compagnie, ou même toute une région donnée où il se trouve des Guides. Chacune aura un rôle à jouer, bien humble il est vrai, mais elle sentira bien qu'il aura son importance, et que si elle venait à manquer, "la muraille vacillerait" comme dit Baden-Powell.

<sup>1</sup> Eclaireurs, p. 285.

Esprit de charité, esprit social, esprit civique, voilà tout ce que réclame le deuxième principe des Guides.

Troisième principe: "Le devoir de la Guide commence à la maison".

Baden-Powell fut un sage lorsqu'il posa ce troisième principe. Tout ce que nous enseigne le Guidisme, c'est pour le pratiquer chez soi, autour de soi. C'est là que la Guide est vraiment mise à l'épreuve. Chez elle, on ne lui rappelle pas, comme à la Compagnie, sa Loi, sa Promesse, elle est laissée à elle-même. Franchise, dévouement, pureté, cela ne vaut pas seulement quand on porte l'uniforme ou que l'on suit le drapeau guide; cela vaut pour l'écolière qui doit se rendre utile à telle compagne qui a besoin d'explications supplémentaires pour comprendre telle leçon. Cela vaut pour la grande fillette chargée d'amuser ses petits frères et soeurs pendant que sa maman vaque à d'autres occupations. Cela vaut pour la jeune fille qui doit gagner sa vie et qui s'efforce de remplir de son mieux ses obligations envers ceux qui l'emploient.

Ce principe permet aux Guides de se rappeler à propos qu'elles ne sont pas des êtres supérieurs à part qui ont reçu une mission spéciale à laquelle les autres humains ne comprennent rien. Tout au contraire, le guidisme doit nous rapprocher des autres, et nous devons même faire tomber certains préjugés contre le mouvement en pratiquant à la perfection le troisième principe. Que nous servirait en effet de gagner des badges de cuisinière, de secouriste, etc., si tout cela

ne devait servir que lorsque nous sommes en uniforme? Le temps où nous sommes en uniforme est relativement court en comparaison du temps où nous ne le sommes point.

Ce troisième principe est encore une mesure sage en ce qu'il prévient le conflit des devoirs. Il indique clairement que le premier devoir de la Guide est celui qui la retient chez elle. Si donc on la réclame pour une activité guide, alors qu'elle sait bien que pour des raisons sérieuses elle se doit aux siens, il n'y a pas à hésiter quant à la décision à prendre: la ligne en est d'avance toute tracée. Mais le troisième principe n'a son sens plein, sa valeur intégrale, que s'il est observé dans un esprit surnaturel, qui donne à toutes les actions qui découlent de ce principe une toute autre orientation que si on ne les accomplit que sur le plan naturel.

VI

LA LOI GUIDE

Aux principes déjà brièvement considérés s'ajoutent les dix articles de la loi guide qui sont une véritable synthèse des vertus chrétiennes. Cette loi est un véritable code d'honneur qui dirige les actes et pensées de tous les membres du mouvement scout. Ce code l'adolescente l'accepte bien. A son âge, on commence à avoir la hantise de l'idéal, et il fait bon de voir exprimé en formules claires et nettes ce qu'elle sent dans le fond de son cœur.

Première loi: "LA GUIDE MET SON HONNEUR A MERITER CONFIANCE".

Le mot "honneur" prend chez les adolescents un sens un peu romanesque: la plupart d'entre eux ont lu de ces histoires chevaleresques où des héros sans peur et sans reproche ne manquaient jamais à l'honneur. La première fois que l'on demande à une Guide ce qu'elle entend par "honneur", elle demeure un peu hésitante, elle peut l'expliquer en donnant un exemple, mais elle ne trouve pas l'expression juste qui rendra en une définition concise tout ce qu'implique le mot "honneur".

La notion qui semble la plus ancrée dans son esprit au sujet de l'honneur c'est qu'il ne faut jamais manquer à la parole donnée. Elle sait que le jour où elle mentira, où elle trompera, elle perdra la confiance de ceux qui l'entourent, qu'il s'agisse de ses parents, de ses professeurs, de ses chefs-taines, ou de ses compagnes guides.

Le mouvement s'emploiera donc à rendre la guide franche, consciencieuse, droite et vraie. Franche! hélas quand on est petite fille ou petit garçon, on est bien souvent porté à cacher la vérité, à exagérer ses actes ou ses paroles, à dissimuler ses sentiments. Pour provoquer la franchise de la guide, il n'y a qu'à dire: "Parole de Guide", et, ordinairement, la tentation de tromper disparaît; la Guide affirme ce qui est vrai.

Consciencieuse! Il s'agit de persuader la Guide que ce qu'elle fait mérite d'être bien fait, qu'elle soit bien consciente de son acte et qu'elle ne l'accomplisse pas machinalement. De plus, que les yeux de ses supérieurs la regardent ou non, elle doit toujours bien agir. La meilleure méthode pour réussir dans cette éducation de la conscience, semble être celle de la confiance. Si on dit à l'enfant: "Je sais que ce que tu vas faire sera bien fait, même si je n'y suis pas pour te surveiller", elle se sent toute fière, et s'emploie de son mieux à exécuter ce que l'on attend d'elle. Il arrivera, sans doute, qu'il y ait des "manques", mais il faudra se faire indulgent, et si le travail fait n'est pas à la hauteur de nos espérances, tâcher d'en découvrir les bons côtés et en féliciter l'enfant. Elle-même saura bien en voir les déficiences, car son esprit a vite fait de comparer ce qui a été fait avec ce qui aurait dû être fait.

Vraie et droite! La Guide agira en toute simplicité et droiture. Elle ignorera les détours, les dessous qui pourraient l'éloigner du sentier de la vérité. Elle n'aura pas peur de

regarder ses chefs bien en face, parce qu'elle aura le culte de la vérité et de l'honneur, culte qui n'aura d'autre source que Dieu qui est la Vérité même.

Deuxième loi: "LA GUIDE EST LOYALE A SON PAYS, SES PARENTS, SES CHEFS ET SES SUBORDONNES".

La loyauté implique la fidélité: fidélité à la parole donnée, fidélité dans le service à rendre, fidélité dans l'observance de la loi divine, civile, et guide.

Le Chef ne dit-il pas:<sup>1</sup> "La fidélité était la vertu qui, plus que toute autre, distinguait les chevaliers. Toujours, ils furent fidèles à leur roi et à leur pays, et toujours ils étaient prêts à mourir pour les servir. De la même manière, celui qui imite les chevaliers doit être fidèle envers les supérieurs, quels qu'ils soient, officiers ou patrons. Il doit leur rester attaché envers et contre tous: c'est un de ses devoirs, et s'il ne pense pas pouvoir l'observer, il doit alors quitter sa place pour peu qu'il lui reste de l'honneur.... Un bel exemple de fidélité nous est donné par le soldat romain de jadis, qui resta à son poste lors que la ville de Pompéi fut recouverte par la lave et les cendres projetées par le Vésuve. On peut voir encore ses restes: de sa main, il se couvre la bouche et le nez, afin d'empêcher la suffocation qui commençait à l'accabler." Nous pourrions citer tous nos milliers de chrétiens qui sont morts martyrs pour demeurer fidèles à leur foi, tous ceux qui sont morts victimes de leur loyauté à leur pays. Qu'il s'agisse d'un

---

<sup>1</sup> Eclaircisseurs, p.237.

Dollard des Ormeaux ou d'un Guynemer, d'une Jeanne d'Arc ou d'une Madeleine de Verchères, c'est la même loyauté, la même fidélité toujours agissante.

La loyauté de la Guide envers son pays ne s'éprouve pas toujours par des actes dignes d'une Jeanne d'Arc, mais surtout dans l'empressément qu'elle met à observer les lois qui gouvernent son pays, à le servir dans la mesure de ses moyens, à respecter et à vénérer presque, ses droits.

La loyauté envers ses parents et ses chefs sera exigeante; elle lui fera accepter les ordres sans jamais les contester, en autant qu'ils ne vont pas contre la loi divine. Cette autorité de ses supérieurs, la Guide se fera un devoir de la soutenir envers ceux qui voudraient l'attaquer ou la mettre en doute.

Loyauté envers les subordonnés....c'est non seulement l'une des vertus du Chef de Patrouille, mais de tout chef, de tous ceux qui directement ou indirectement ont la mission de guider les autres. A ceux qui lui sont inférieurs, à ceux qu'elle doit protéger, la Guide sera loyale dans toute l'acception du mot; elle les soutiendra dans leurs efforts vers le bien, dans leurs faiblesses comme dans leurs succès elle sera à leurs côtés. Elle sera un peu comme l'ange gardien de tous ceux qui lui seront confiés.

**Troisième loi: "LA GUIDE EST FAITE POUR SERVIR ET SAUVER SON PROCHAIN".**

"SERVIR" est la devise des Guides-Aînées spécialement, mais le service à rendre au prochain est considéré comme la "première

obligation" de tout membre du mouvement scout ou guide. C'est vraiment la B.A. qui fait que la Guide est Guide, et que le Scout est Scout.

La Guide sert avec désintéressement, elle tâche de se souvenir constamment que tous, qui que nous soyons, nous ne sommes point sur la terre pour nous-mêmes, mais pour nous rendre utiles à notre prochain. Elle ne fait en cela que suivre l'exemple du Divin Maître venu pour nous sauver tous.

Dans la vie de la Guide, il y aura large part pour le sacrifice de soi-même et l'abnégation. Elle sacrifiera ses heures de loisirs pour aller se dévouer pour des oeuvres sociales qui réclameront ses services. Le chef de patrouille sacrifiera le cinéma, sa lecture favorite, et que sais-je encore, pour passer quelques heures avec une nouvelle recrue et l'initier patiemment aux mystères de quelques noeuds, aux beautés de l'idéal guide. Au camp, alors qu'elle voudrait s'étendre paresseusement dans l'herbe fraîche pour rêvasser, on réclamera son concours pour les corvées; aller chercher du bois, aider à la cuisine, etc.; ça n'est pas toujours agréable, surtout quand il fait 35° à l'ombre!

Dans le service rendu par la guide, il y aura aussi de la complaisance et de la bienveillance. Elle agira avec autant de courtoisie pour le pauvre que pour le riche; envers les deux, son empressement sera le même. Écoutons B.P. qui recommande: "Le grand mérite du chevalier était de rendre toujours des services à ceux avec qui il vivait. Son idéal était que tout

homme devant mourir, chacun doit accomplir quelques bonnes actions avant que son heure de partir soit venue. Il importe de saisir les occasions; on ne sait ni qui vit ni qui meurt.

"Il en est de même pour les éclaireurs. Un article de notre loi nous ordonne de rendre chaque jour un service à notre prochain. Il n'est pas nécessaire que ce service soit considérable: vous aiderez peut-être une personne âgée à porter un fardeau, ou bien vous donnerez un coup de main à l'ouvrier qui tire péniblement son char, ou bien encore vous mettrez une pièce de dix centimes dans le tronc des pauvres. Tous les jours de votre vie, vous devriez faire une bonne action, et dès aujourd'hui vous devriez commencer à observer cette règle, fermement décidés à ne jamais plus la négliger."<sup>1</sup>

Dans tous les services à rendre, la Guide s'efforcera d'incarner l'esprit de celui qui a dit: "Ce que vous ferez au plus petit d'entre mes frères, c'est à Moi que vous le faites".

Quatrième loi: "LA GUIDE EST BONNE POUR TOUS ET LA SOLUR DE TOUTE AUTRE GUIDE".

Les Guides possèdent un drapeau mondial. Sur un fond bleu, s'étale le traditionnel trèfle. Au pied du trèfle, on trouve une reproduction authentique du feu héraldique qui symbolise la flamme de l'amour de l'humanité qui doit animer toute Guide bien née.

La quatrième loi implique que la Guide doit "être bonne pour tous". Il est ordinairement facile d'être l'ami de ceux

---

<sup>1</sup>Eclaireurs, p.229.

que nous aimons. Mais le Guidisme est plus exigeant, il veut que nous aimions toute l'humanité.

La Guide se formera à cette pratique de la charité universelle en la pratiquant tout d'abord avec ses soeurs, les Guides. Elle viendra petit à petit à considérer sa Compagnie comme une grande famille. Là, que l'on soit petite ou grande, très intelligente ou moins douée, riche ou pauvre, l'on n'est que guide simplement. Tous les préjugés de caste doivent tomber. Et pour arriver à créer cet esprit de famille qui doit unir les Guides, chacune doit faire abstraction de ses préférences, de ses goûts personnels, s'oublier elle-même.

Pélican Pacifique nous fait remarquer: "Que le travail manuel aura rétabli l'équilibre entre toutes les soeurs guides.

"L'article 4 trouvera là une opportunité très grande de créer un nouvel esprit par les jeunes filles du monde entier. Car, de fait, le "travail" pour beaucoup, disons pour la généralité, est comme un indice du degré social, et généralement on mesure la dignité humaine des personnes, le degré d'estime qui leur revient, à la somme et à la nature de leurs travaux."<sup>1</sup>

Le travail fait en commun, les bonnes actions collectives feront donc disparaître peu à peu les barrières sociales qui peuvent séparer les guides. Elles apprendront donc vraiment à s'estimer "pour ce qu'elles sont, et non pour ce qu'elles ont".

La Guide sera non seulement la soeur des Guides qui forment sa propre compagnie, mais elle portera également une amitié toute fraternelle à toutes les autres Guides. Il est étonnant

---

1

Guidisme Royaume très chrétien, p.97.

de constater comment s'établissent rapidement des liens d'amitiés entre Guides de diverses régions. Le fait de pratiquer la même loi, d'avoir fait la même promesse est le fondement de cette fraternité. Quant au surplus il s'agit de Guides chrétiennes, elles ont le sentiment d'être les enfants "d'un même Père qui est aux cieux, et de participer à une même Eucharistie qui fait de tous les chrétiens non seulement une même fraternité, mais un seul Corps".

Cinquième loi: "LA GUIDE EST COURTOISE ET GÉNÉREUSE".

Baden-Powell, qui veut pour les Scouts et les Guides un esprit chevaleresque, n'aurait pas rendu complets les articles de la loi de son mouvement, s'il n'y avait inclus la courtoisie et la générosité.

En effet, les anciens chevaliers cultivaient jusqu'à la perfection cette fine fleur qui s'appelle la courtoisie. Ils avaient pour la femme et l'enfant ainsi que les vieillards, un très grand respect. Et Baden-Powell recommande à ses scouts et à ses Guides de suivre cet exemple.

La courtoisie guide se manifestera par des gestes extérieurs. Courtoisie envers Dieu tout d'abord: la Guide salue de ses trois doigts le temple saint et le ministre de Dieu; aux cérémonies religieuses son maintien témoigne qu'elle se sent "à la cour du Roi des Rois". Courtoisie envers les faibles et les vieillards: la Guide s'empresse discrètement à offrir son appui à ceux qui peuvent en avoir besoin, soit qu'elle offre son siège dans un tramway, qu'elle aide un aveugle à traverser une rue encombrée.

Courtoisie envers ses supérieurs: cela comprendra ses parents, ses maîtres, ses chefs guides.

Mais cette courtoisie ne saurait être vraie si elle n'était point sincère. A la politesse extérieure, la Guide ajoutera la politesse d'esprit; elle s'exercera en tout temps à prononcer les paroles, à faire les gestes qui manifesteront que sa courtoisie n'est pas un ensemble d'actes superficiels commandés par l'étiquette mondaine, mais qu'elle provient de source plus profonde. La Guide se fera remarquer par son aménité et son affabilité. L'aigreur dans les paroles, la maussaderie dans l'humeur lui seront inconnues.

La générosité, la Guide aura largement l'occasion de la pratiquer. Nous avons déjà longuement parlé de la vie de service au prochain qu'est celle de la Guide. Nous ne reviendrons pas sur ce point. Ajoutons simplement que le service rendu par la Guide doit être généreux et volontaire. Là où le Guidisme existe, on ne trouve pas ordinairement de dictateur. Il est intéressant de noter que le scoutisme a disparu des pays où règnent les régimes totalitaires. La Guide sera donc portée vers son prochain, non par contrainte, mais par un amour généreux et désintéressé.

**Sixième loi: "LA GUIDE VOIT L'OEUVRE DE DIEU DANS LA NATURE, ELLE AIME LES PLANTES ET LES ANIMAUX".**

L'étude de la nature tient ou devrait tenir une large place dans le guidisme. C'est vraiment au grand air, sous le grand ciel bleu du Bon Dieu, que commence la vraie<sup>vie</sup> Guide. Une cheftaine qui avait plusieurs années d'expérience dans le guidisme disait: "Une année d'assemblées dans un local ne vaut pas une semaine de camp".

A la ville, nous sommes trop pressés, trop préoccupés par mille et un tracas pour voir les merveilles de la nature qui nous entoure. Mais au camp, alors que l'on est loin de la civilisation, et que jour et nuit on est en contact avec la nature, il n'y a pas moyen de se soustraire au désir de tout voir, de tout écouter, de tout observer.

Mais pour s'approcher de la nature il faut savoir la comprendre, et pour cela adopter des attitudes spéciales envers elle. "La nature" dit Pacifique Pélican, "par une sorte d'obéissance inconsciente, mais bien remarquable, se livre à nous, se laisse approcher, pourvu qu'on la respecte et qu'on ne la trouble pas".<sup>1</sup>

Au cours de ses promenades à travers les champs et les bois, ou simplement couchée dans l'herbe à l'heure de la sieste, la Guide au camp a à sa portée nombre de plantes et d'insectes qu'elle peut admirer et observer. Le soir, alors que le sommeil tarde à venir, elle jette un coup d'oeil au dehors de sa tente, et apercevra les milliers d'étoiles dont Dieu a peuplé le firmament. Elle se sent plus près de son Créateur; elle se rend bien compte qu'Il est bien le Maître de toute la création. Citons de nouveau Pélican Pacifique qui s'écrie: "Mais, dites-moi, que manque-t-il à ce moment pour prier le Grand Maître, pour lui dire notre reconnaissance pour ces choses que nous voyons réellement, là tout près, pour la première fois peut-être, car la nature est si riche qu'on en est souvent à de premières rencontres? Que faut-il de plus pour tressaillir à l'idée de la Beauté Infinie de l'Auteur de toute Beauté et qui est Beauté en Soi?"

---

<sup>1</sup>Guidisme 'Royaume très Chrétien'. p.131.

Alors, après avoir admiré Dieu dans la nature, comment la Guide ne pourrait-elle pas aimer les plantes et les animaux? A l'exemple de St-François elle y verra des frères et des soeurs qui comme nous partagent la vie universelle, mais dont la fin est différente de la nôtre. Ces frères et ces soeurs viennent à notre aide pour nous aider à mieux nous diriger vers notre fin qui est la vie divine. Tout en les considérant comme des serviteurs, la Guide ne méprisera pas les êtres inférieurs de la création, les traitant avec bonté, sans pour cela tomber dans une sensiblerie exagérée.

Septième loi: " LA GUIDE OBEIT SANS REPLIQUE ET NE FAIT RIEN A MOITIE".

L'obéissance est une vertu primordiale, et dans l'organisation guide elle tient une large place. "La discipline et l'obéissance sont aussi importantes pour des Eclaireurs et des soldats que le courage", dit Baden-Powell.<sup>1</sup> A cela Pélican Pacifique ajoute: "L'essentiel du Guidisme c'est l'obéissance à la Loi librement acceptée; c'est l'obéissance à sa Promesse librement jurée."<sup>2</sup>

Nous devons obéissance à Dieu; ceux qui sur terre ont autorité sur nous n'ont droit à notre obéissance qu'en autant que leur volonté s'accorde avec celle de Dieu.

Dans son aumônier, dans sa cheftaine, dans ses assistantes-cheftaines, la Guide verra donc les représentants de la Volonté

---

<sup>1</sup> Eclaireurs, p.239

<sup>2</sup> Op.cit. p.26.

Suprême. Elle obéit à leurs ordres, en sachant qu'en s'y soumettant, c'est à Dieu même qu'elle se soumet. Dans la vie guidée, comme partout ailleurs, il faut que chacun soit bien à sa place, qu'il y ait de l'ordre, sans cela rien ne va. Si l'on pouvait supposer chacun des mécanismes d'une horloge animé d'une âme et doué de liberté, et que chacun eut la fantaisie de fonctionner quand bon lui semble, l'horloge ne remplirait pas sa fin qui est de garder le temps. Ainsi dans un corps social, chacun des membres, tout en conservant ce précieux don de la liberté, doit subordonner sa volonté à celle qui dirige ce groupe vers sa fin; autrement tout s'en va à la débâcle.

L'obéissance guidée ne sera pas une veulerie, une lâcheté; ce sera un acte de volonté expresse, accompli en toute liberté. Cette obéissance sera empressée et dévouée, sans réplique. Le soldat ne demande pas à son chef la raison de tel commandement; il exécute ce qu'on lui demande, sachant que son chef a pesé le pour et le contre de l'ordre qu'il a donné. Ainsi en est-il de la Guide.

Si la Guide a le devoir d'obéir, ceux qui détiennent de l'autorité dans le Guidisme ont certaines responsabilités. Tout d'abord, ils doivent bien réfléchir aux ordres qu'ils donnent, et toujours proportionner les tâches à l'âge, à la capacité, aux loisirs de celles qu'ils dirigent; ils doivent bien se garder de causer des conflits de devoirs. Ils ne doivent pas oublier que leur autorité se limite au guidisme. S'ils

dépassent ces bornes, ils vont outre "leur juridiction".

La seconde partie de la septième loi nous dit que la Guide "ne fait rien à moitié". A ce propos le Père Héret remarque très justement: "Ce n'est pas l'usage, aujourd'hui, de faire du travail fini. Nous sommes des gens pressés, trépidants et nous voudrions déjà avoir achevé quand notre oeuvre vient seulement de commencer. Nous manquons de patience. Nous ne sommes pas cet homme qui possède son âme, selon la parole de l'Ecriture." Le Père Héret recommande la pratique des vertus de patience, de longanimité, de persévérance pour réagir contre cette tendance de la génération actuelle à l'à peu près, à l'inachevé. Puis il conclut: "Faute de ces quatre vertus, sûrement ils feront tout à moitié. Ne les laissons point, nos chers enfants, tomber dans ce vice qui est, au fond, la cause de tous les lâchages: la mollesse.... Un être viril sait renoncer au jeu, renoncer au repos, renoncer aux douceurs quand il le faut. Un chevalier sait se priver."<sup>1</sup>

**Huitième loi: "LA GUIDE EST MAITRESSE DE SOI: ELLE SOURIT ET CHANTE DANS SES DIFFICULTES".**

Qui dit maître, dit celui qui gouverne, qui commande. Celui donc qui est maître de lui-même tient sous son empire tout son être, donc son corps et son âme.

La Guide est maîtresse de son corps: elle le respecte infiniment parce qu'il est le "temple de son âme". Elle sait

---

<sup>1</sup> La Loi Scoute - pp.71-72.

que la santé de son corps conditionne jusqu'à un certain point sa santé morale. Elle en prend donc soin: elle observe fidèlement les règles de santé et d'hygiène apprises à la maison, à l'école, à la Compagnie.

La Guide est maîtresse de sa sensibilité - elle dompte ses sens - elle sait où les orienter; combien ils lui seront utiles dans sa vie guide, combien de portes nouvelles ils lui ouvriront sur la grande route de la Nature; l'odeur plus accentuée des fleurs lui dira que la pluie est proche; le goût amer de certaines feuilles lui fera reconnaître certaines sortes d'arbres; son oeil averti saura estimer les distances, reconnaître les signaux; son ouïe fidèle lui indiquera qu'il ne faut pas bouger alors qu'elle est à la poursuite d'un animal; au toucher, elle reconnaîtra la fièvre d'un malade, elle découvrira s'il y a fracture ou non.

Son imagination lui suggèrera de tirer parti de tout: au camp, elle saura se servir de tout ce qui l'entoure pour se donner un peu de confort. Son estimative la poussera à parer au danger, à se protéger quand il est présent. Son sens commun lui enseignera qu'en telle occasion il serait exagéré de prendre telle ligne de conduite, et qu'une autre serait plus sûre. Sa mémoire lui sera une servante utile: elle lui permettra de transmettre des messages qui, en l'occurrence, peuvent être d'une importance capitale, par exemple, si la vie d'un blessé est en cause.

La Guide est maîtresse de sa volonté; elle ne se laisse pas influencer par son entourage; dans les décisions à prendre, elle sait prendre conseil auprès de ceux et celles dont elle connaît le jugement sûr. En tout temps elle écoute ce que lui dicte sa conscience. Dans les situations d'urgence, elle reste maîtresse d'elle-même, elle évite l'affollement, la colère, l'énervement inutiles.

On devrait dire d'une Guide qu'elle est "la joyeuse parmi les joyeuses". Plus que tout autre doit-elle éprouver cette joie profonde qui vient de la satisfaction du devoir bien accompli, de la fidèle observance à la Loi et à la promesse Guide.

On trouve dans le manuel des Guides de France, à la page 30, les quelques phrases suivantes qui indiquent les motifs et les secrets de la joie Guide:

"On n'a jamais de bonne raison d'être triste, mais on a toujours trois motifs d'être joyeuse:

- a) Pour faire honneur à Dieu que nous devons servir avec joie, dit l'Écriture Sainte;
- b) Par charité pour les autres. Qui s'ennuie ennue, et qui s'ennue ne fait pas le bien. Votre joie sera la mesure de votre influence;
- c) Pour rester bonne: qui s'ennue, bientôt cherche à se distraire et souvent comme il ne faut pas.

Trois secrets pour être toujours joyeuse:

- a) Penser aux autres plus qu'à soi;

- b) Faire parfaitement ce qu'on a à faire;
- c) Se garder en état de grâce, et si on n'y est plus, s'y remettre au plus vite par la contrition et la confession qui rendront, avec la grâce de Dieu, la paix de l'âme, l'élan, la joie."

Neuvième loi: "LA GUIDE EST ECONOMOME ET PREND SOIN DU BIEN D'AUTRUI".

Cette loi rappelle à la Guide la grande vertu cardinale de justice: justice pour elle-même et pour les autres.

Les enfants de cet âge sont portés à l'insouciance, à la négligence. Les quelques sous qu'ils reçoivent, ils les dépensent sans compter, sans penser au lendemain. Il est bon dès leurs tendres années de leur inculquer des notions d'économie afin de les former pour plus tard. Ainsi, la Guide dès son entrée dans le mouvement est encouragée à défrayer elle-même les frais de son uniforme, soit en rendant des menus services pour lesquels ses parents ou ses grands frères et grandes sœurs la rétribuent; soit encore en mettant à la caisse d'épargne les cadeaux en argent qu'elle reçoit. De même, aux parents des Guides on demande d'insister pour que leur fillette paie à même ses économies personnelles la cotisation mensuelle.

A la compagnie même, la Guide recevra aussi un enseignement pratique qui lui inculquera la vertu d'économie. Elle aura le plus grand soin de son uniforme, du mobilier de la Compagnie. Elle sera encouragée à préparer le badge d'épargne;

avant d'en arriver à compléter ses épreuves de première classe elle devra se montrer capable de pratiquer l'économie, et cela en donnant la preuve concrète qu'elle a pu économiser pour elle-même et pour les autres d'une manière efficace.

Si la guide est respectueuse des biens matériels, à plus forte raison l'est-elle des biens spirituels. On retrouvera chez elle une délicatesse qui lui fera respecter le secret confié par autrui. De même, elle sera sur ses gardes et ne se permettra pas de détruire la réputation de son prochain, dont St-Thomas nous dit que: "Parmi les biens temporels, notre réputation paraît des plus précieux, puisque, quand on l'a perdue, on est empêché d'agir... Une parole qu'on lance peut être assez grave pour devenir péché mortel si elle blesse notamment la réputation d'autrui, surtout s'il s'agit de son honneur. On est tenu à restituer la réputation ainsi lésée comme à restituer toute chose qu'on a volée".

Dixième loi: "LA GUIDE EST PURE DANS SES PENSÉES, SES PAROLES ET SES ACTES".

Comme tout chrétien, la Guide puise dans la prière et les sacrements la force de résister aux tentations quotidiennes qui peuvent l'éloigner de cette belle vertu de pureté.

Tout dans notre vie moderne est fait pour plaire aux sens, pour nous rendre la vie plus molle et facile. Il en résulte que nous sommes moins résistants, moins maîtres de nous-mêmes.

Le confort qui nous entoure nous a enlevé le goût de l'effort. La mode est à l'image; la preuve en est dans ces milliers de périodiques qui pullulent sur le marché; on ne prend même plus la peine de lire, cela semble demander un trop grand effort intellectuel.

Le Guidisme semble arriver à point pour faire contre-poids à tout ce laisser-vivre contemporain. Il est une école de virilité. Nos filles tout autant que nos garçons ont besoin de se mener elles-mêmes plutôt que de se laisser mener par leur entourage.

Ce n'est pas en vain qu'au camp on doit coucher sur la dure, qu'on doit se laver à l'eau froide, accomplir les besognes domestiques avec un minimum de commodités et de confort. Ce n'est pas en vain que par la B.A. on veut que la Guide sorte d'elle-même, qu'elle se rende utile à son prochain. Des images, la Guide en verra de multiples; mais ce seront de véritables images, celles que le Bon Dieu Lui-même a faites. Elle admirera les plantes, les animaux, la beauté d'un coucher de d'un lever de soleil, la magnificence d'un ciel parsemé de milliers d'étoiles.

Il faut donc que la Guide s'efforce de maintenir en elle des pensées fortifiantes: rien n'est plus propice à cela que la méditation des articles de la Loi, ou encore les récits des saints et des héros. Si elle sait dominer son esprit, elle arrivera à dominer sa chair.

Terminons ces quelques considérations sur le dixième article de la loi par ces lignes du Père Héret: "Toutes les vertus

morales favorisent le commerce avec les réalités divines, mais surtout la chasteté. Ceci pour nous qui vivons sur la terre. Car les saints qui ont le cœur rempli de justice voient Dieu plus parfaitement que nous autres qui ne le voyons que par les effets corporels. La justice, la charité et les autres grandes vertus sont plus semblables que les créatures que nos sens perçoivent, c'est quand on les possède en soi qu'on est plus proche de lui et qu'on le connaît mieux."<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup>La Loi Scoute, p.93.

VII

LA BONNE ACTION QUOTIDIENNE

Baden-Powell rappelle ceci au sujet des Chevaliers:

"Un point important de leur programme c'est que tous les jours ils devaient rendre un service à quelqu'un, et c'est aussi une de nos règles. Quand vous vous levez le matin, rappelez-vous que vous avez à rendre un service à quelqu'un pendant la journée.... S'il vous arrivait d'avoir oublié, faites deux bonnes actions le lendemain. Souvenez-vous que votre promesse d'Éclaireur vous engage sur l'honneur à rendre ce service quotidien."

"Rendre service ce peut être très peu de chose... Mais il faut rendre un service chaque jour et cela ne compte que si vous n'acceptez pas qu'on vous le paie."<sup>1</sup>

La bonne action est vraiment le coeur du scoutisme et du guidisme. Autour d'elle gravitent toutes les vertus guides.

	Amour de Dieu	Honneur
Obéissance		Loyauté
Maîtrise de soi		Oubli de soi
Economie	<u>BONNE ACTION</u>	Charité
Pureté		Courtoisie

Tout comme le coeur est la source de toute vitalité dans le corps humain, de même la B.A. fournit elle le sang qui vivifie tout l'organisme guide. Elle commande tour à tour la pratique de toutes les vertus guides: amour de Dieu, honneur,

---

<sup>1</sup>

Op. cit. p.27.

oubli de soi, charité, courtoisie, pureté, économie, maîtrise de soi, obéissance.

Mais enfin qu'est-ce que la B.A.? Le père Marschal répond: "La B.A. est une action bonne,

La B.A. est une action bienfaisante,

La B.A. est une action quotidienne." 1

Action Elle doit être un acte humain et conforme à la loi  
bonne. morale, et comme tout acte bon tire sa bonté de son objet et des circonstances qui l'entourent, la Guide qui, par exemple, se rend utile à la Compagnie dans le seul but de recevoir des félicitations ne fait pas une bonne action, parce que son intention n'est pas droite. Supposons qu'on demande si l'une des Guides ne pourrait pas aller porter à telle adresse le papier argenté dont la Compagnie fait la collection. Si la Guide X se précipite et offre de faire ce message, mais en ayant l'arrière-pensée que sa Cheftaine la louera devant toutes ses compagnes, son acte se trouve de ce fait, vicié. Si la Guide X tout en ne recherchant aucune gloriole personnelle, savait qu'elle serait récompensée par la personne à qui elle irait porter le papier argenté, encore là, son acte n'est pas bon, parce que l'une des circonstances qui entourent l'acte ne l'est point.

Mais ce qui importe surtout c'est l'esprit dans lequel est accomplie la B.A. Le Père Marschal dit: "Ici, comme partout

---

1 Scouts de France et Ordre Chrétien, p.73.

et toujours c'est l'esprit qui vivifie. Qu'est-ce que ce geste de ramasser un parapluie, de faire disparaître une pelure d'orange, dont le danger est lointain et problématique?... Peu de chose, en vérité. Mais si ce peu est accompli dans l'espoir de faire du bien à autrui, de lui éviter de se faire ou de plaire à Dieu, spectateur toujours attentif à nos moindres gestes... pouvons-nous demander mieux? Et n'y a-t-il pas là de quoi nous contenter?"<sup>1</sup>

Action  
bienfaisante

Dans nos quelques considérations sur la loi et les principes, nous sommes revenus souvent sur cette idée que ce qui prime dans le guidisme c'est le service à rendre; toute la formation que la Guide reçoit, toute la technique qu'elle apprend est ordonnée vers ce service. On veut vraiment qu'elle devienne un membre utile de la société.

Une action peut être bienfaisante dans le sens qu'elle doit être bien faite. Ici la Guide doit se rappeler l'article de sa loi qui lui dit - "La Guide obéit sans réplique, et ne fait rien à moitié". Alors la première condition à poser c'est que la B.A. soit accomplie dans son entier. Aucun détail n'est si petit, qu'il ne mérite qu'on lui accorde autant d'importance qu'aux grands. Dans la B.A. rien n'est quantité négligeable.

Il arrive que de nouvelles Guides, dans l'enthousiasme de la première heure, ont tellement de bonne volonté et y vont avec tant d'empressement que ceux qui les entourent en sont un peu ennuyés ou énervés. C'est là que la Guide doit apprendre

---

<sup>1</sup> Scouts de France et Ordre Chrétien, p.76.

à agir avec mesure, discrétion et pondération. Tout en voulant se rendre utile il faut tenir compte des dispositions d'autrui et régler les B.A. guidés un peu d'après les réactions possibles chez ceux que nous voulons aider.

Il y a tout de même ici une nuance dont il faut tenir compte: la Guide ne saurait s'abstenir d'une bonne action parce qu'elle est certaine que le ou la bénéficiaire ne manifestera aucune reconnaissance; car, enfin, ce n'est pas pour s'attirer des remerciements qu'elle accomplit sa B.A. Dieu merci, ses motifs sont plus élevés. Là où la tâche s'avère plus difficile, où elle rencontre de l'indifférence et de l'insouciance, la Guide doit déployer plus de zèle. "La gratitude", dit le Père Sertilanges, "est le devoir d'autrui, le nôtre est le service.

La B.A. pour être vraiment bienfaisante doit s'inspirer de la CHARITE, charité qui a sa source dans l'amour du prochain. "Je reconnaitrai que vous êtes mes disciples", a dit le Christ, "si vous vous aimez les uns les autres. Il ajoute: "Ce que vous avez fait à un de mes frères, à l'un des plus petits.... c'est à moi que vous l'avez fait". Il nous promet que pas un verre d'eau donné en son nom ne restera sans récompense. Que pouvons-nous attendre de mieux?

La vie en société est faite de collaboration; la B.A. si elle profite immédiatement à l'individu qui bénéficie du service rendu, et si elle élève celui qui l'accomplit, est utile aussi à la société, car elle y crée un esprit d'entraide qui rend la vie sociale plus humaine et plus chrétienne.

Action "Quotidienne, c'est-à dire: renouvelée chaque jour;  
quotidienne attentive à s'adapter aux besoins actuels et im-  
médiats du prochain; persévérante. Elle fait face ainsi aux  
véritables ennemis du progrès spirituel: la passivité, l'égoïsme,  
la durée. Elle empêche de faiblir; elle tient en éveil; elle  
engendre de bonnes habitudes, surtout la disposition au service.  
Précieux avantages!"<sup>1</sup>

Le guidisme est une méthode d'éducation, et il est essen-  
tiellement formateur. Dans toute méthode d'éducation, la for-  
mation aux bonnes habitudes tient une large place. Baden-Powell  
n'a pas oublié cela, et il a voulu que ses Guides et ses Scouts  
fassent leur B.A. quotidiennement, afin qu'ils en prennent l'ha-  
bitude. Il désire qu'ils soient à la recherche du service à  
rendre, qu'ils se tiennent à l'affût de toutes les occasions  
qui peuvent s'offrir à eux. Ce service, il doit être fait  
tous les jours, à toutes les heures, que l'on soit fatigué ou  
non.

Cette B.A. quotidienne est un antidote à la paresse na-  
turelle qui gagne tous et chacun de nous, si nous permettons à  
l'égoïsme de nous gouverner. Elle nous force à faire la lutte  
à cet instinct naturel qui nous porte à rechercher d'abord nos  
aises, à satisfaire nos caprices et nos désirs. Il est si  
facile de nous dire: "Ah! j'en ai assez fait; que les autres  
agissent maintenant". Nous tombons dans un farniente désastreux  
pour notre être moral et physique. Inconsciemment quelquefois

---

<sup>1</sup>Scouts de France et Ordre Chrétien, pp.87-88.

nous nous enlisons dans une telle mauvaise habitude. Et à l'instant où nous réagissons quelque peu, nous sentons le besoin de nous faire secouer un peu par quelqu'un qui a la main un peu rude!

La B.A. quotidienne nous force à nous "secouer", à dominer notre égoïsme et notre indifférence. Elle nous compose si on peut ainsi dire, un complexe de charité, une tendance à nous porter immédiatement au secours du faible, de l'abandonné, enfin de tous ceux qui ont besoin de nous.

Petit à petit la Guide se forme à l'habitude de la B.A. Ce sont d'abord des actes sans importance qu'elle accomplit; puis, à mesure qu'elle vieillit, qu'elle acquiert une technique plus parfaite, sa puissance de "servir" augmente en proportion de ses capacités. Ce qui importe c'est de la préparer aux grandes B.A. que lui réclamera la société, alors qu'elle y prendra place définitivement comme adulte.

Religieuse, célibataire ou mère de famille, la jeune fille qui se sera préparée à sa mission en faisant partie d'une compagnie de Guides bénéficiera de la gymnastique physique ou morale qu'on lui aura fait pratiquer. Pélican Pacifique s'adressant aux Guides leur dit: "Si, plus tard, votre devoir de mère de famille vous retient en votre maison, au point que pendant des années vous n'aurez de temps que pour vos enfants et pour votre époux; si vous vivez isolée dans le monde; si vous cherchez la solitude et le renoncement de la vie du couvent, le Guidisme vous aura donné ces aptitudes indispensables pour

faire fleurir du "désert" de votre vie les belles fleurs, les beaux fruits dans l'oasis de votre amour de Dieu et du prochain."

---

<sup>1</sup>

Guidisme, Royaume très Chrétien, p.154.

VIII

LES TROIS PRINCIPALES VERTUS GUIDES

FRANCHISE - DEVOUEMENT - PURETE

Franchise La franchise demande quelquefois aux enfants d'accomplir des actes qui pour eux sont des actes presque héroïques. Il est quelquefois si facile de se tirer d'un mauvais pas, de venir en aide à quelqu'un avec un petit mensonge, oh!-si petit!

Chez les Guides le culte de la franchise est à l'honneur. Les cheftaines se doivent donc d'éduquer les fillettes dont elles ont charge, à la pratique de cette magnifique vertu.

Il ne s'agit pas ici d'aller à l'assaut d'un défaut, de le punir sévèrement, quoiqu'il soit bon en certaines circonstances de faire supporter à un enfant les conséquences de ses mensonges. Il convient encore mieux d'aller à la source du mal, de découvrir pourquoi l'enfant ment, et "de quelle impulsion profonde découle cette impulsion visible".

Nous avons l'habitude de distinguer les mensonges joyeux, les mensonges pernicioeux, les mensonges officieux.

Il n'y a pas lieu de se scandaliser des exagérations, des hyperboles coutumières des enfants. En plaisantant, il faut les ramener à la juste mesure. Les fillettes ont ordinairement beaucoup d'imagination. Elles vivent souvent dans le monde des rêves. Elles sont portées à l'exagération, et inconsciemment elles manquent à la vérité. Sont-elles témoins d'un accident, d'un événement quelconque, leur imagination

enjolive beaucoup le récit qu'elles en font.

Pour habituer la Guide non seulement à observer, mais aussi à raconter, il arrive qu'aux réunions on simule un accident ou un événement, après quoi les Guides sont priées de raconter oralement ou par écrit ce qui s'est passé devant elles. Cela n'est qu'un des multiples moyens dont dispose la pédagogie guide pour habituer les fillettes à la pratique de la vérité, de l'exactitude en tout. Cette habitude a non seulement pour effet de soumettre l'enfant à l'observance de la loi éternelle, de la former à la pratique d'une vertu belle entre toutes, mais elle a une valeur pratique et concrète immédiate, si l'on considère l'importance de transmettre à un médecin l'état exact dans lequel on a trouvé un malade ou la victime d'un accident; dans une action judiciaire, la véracité d'un témoin peut sauver plus d'une innocente victime.

Arrivée à l'âge de l'adolescence, la fillette doit comprendre qu'il est des phrases conventionnelles acceptées par tout le monde. Il faut lui expliquer que ce qui lui semble quelquefois des manquements à la vérité, n'est en somme qu'une politesse. L'abbé Pradel note: "'Dites que je n'y suis pas', manière polie d'écarter une visite impossible à satisfaire. 'Je n'ai pas d'argent', réponse aux tapseurs indiscrets. 'Mais vous ne me dérangez pas du tout', formule de politesse, quand nous sommes tentés 'd'envoyer au diable' l'importun dont la visite nous gêne... Ces expressions et combien d'autres constituent une monnaie fiduciaire dont tout le monde connaît la

valeur, excepté les tout petits qu'il importe de ne pas scandaliser, parce qu'ils ne comprennent pas encore la nécessité de la vie sociale... Il faut montrer aux enfants (aux grands, bien entendu) qu'on peut concilier la vérité avec le tact, le respect, la discrétion, la charité, la bonne éducation, la sociabilité, et les intérêts personnels, bien entendu." Le Guidisme est une préparation à la vie sociale, et pour cette raison, il convient de mettre l'adolescente au courant des conventions qui régissent la vie des hommes. Son imagination lui a forgé un idéal très élevé qui lui a été inspiré par les personnes vertueuses qui l'entourent, la lecture de la vie des héros, etc. Il ne faudrait pas que ceux qu'elle a placés sur un piédestal risquent d'en descendre par suite de l'une des phrases types prononcées devant l'enfant adolescente intransigeante et tranchée dans ses idées et ses principes.

Parmi les mensonges, il en est qui sont commis pour aider les autres, par pitié, par une certaine délicatesse. Chez les Guides, la chose pourrait peut-être se rencontrer chez un chef de patrouille qui voudrait protéger son groupe de Guides ou, encore, l'une de ses Guides coupable de quelque méfait. Mais très heureusement le cas est rare. Encore plus rare est celui du mensonge que le petit catéchisme dit pernicieux et qui peut consister en jalousie, rancune, envie, calomnie, méchanceté, toutes choses auxquelles une Guide vraiment digne de ce nom ne saurait s'abaisser.

Mais si le cas se présentait, quelle serait la manière Guide de régler le problème? Evidemment, il sera tout

d'abord fait appel à l'honneur, à la fidélité à la Promesse faite, à la Loi librement acceptée. Un cas grave échéant, la coupable comparaitra devant la Cour d'honneur. Cette Cour se compose de la cheftaine, de ses assistantes, des chefs de patrouille. C'est elle en somme qui règle les destinées de la Compagnie. Une infraction grave à la Loi, à la Promesse est-elle faite, elle doit se faire juge. La Guide doit la considérer comme le défenseur de la Loi et de la Promesse qu'elle avait promis d'observer. "La Cour d'honneur, dit M. Bouchet, doit prendre la défense du scout contre lui-même, c'est-à-dire de l'idéal précis qu'il s'était lui-même proposé, contre l'atteinte qu'il vient de lui faire subir. La faute une fois établie et reconnue, l'inculpé ne vient pas en défenseur, en protestataire. Il plaide nécessairement coupable et la seule question qui importe est celle de la sanction à appliquer."

"La meilleure, ajoute le même auteur, celle qui répond le mieux à l'esprit scout est la réparation, par un acte délibéré, du mal commis: excuse, indemnité, remise en état des objets ou des lieux dégradés, etc. Si la réparation est impossible, on songera à la B.A. exceptionnelle: un service éminent rendu à celui qu'on a lésé, ou à la Troupe. Ainsi la faute a été l'occasion pour le coupable de trouver en lui-même le principe de son rachat."

Dévouement Le Guidisme n'est certes pas le seul mouvement de jeunesse dont les membres sont appelés à rendre

service à la société. Nous n'avons qu'à constater tout ce que font nos mouvements d'action catholique dans le domaine social pour nous rendre compte qu'eux aussi se préparent à "servir leur prochain".

Tout de même le Guidisme met toute sa technique au service de la formation de ses adeptes. Cette formation est évidemment adaptée à l'âge des enfants ou des jeunes filles à laquelle elle s'adresse. On ne saurait demander à une Jeannette ce que l'on peut espérer d'une Guide ou d'une Guide-Aînée. La besogne à accomplir doit aussi autant que possible s'harmoniser avec les goûts et les capacités de la Guide. Cette idée de préparer les jeunes vint à Baden-Powell quand, au siège de Mafeking en 1899, il se servit de jeunes très intéressés aux choses militaires comme agents de liaison. Se faufiletant en bicyclette parmi les obus, ils transmirent des messages, accomplirent des merveilles telles que Baden-Powell décida de les organiser en éclaireurs. Plus tard, à son retour en Grande-Bretagne, il en appliqua les méthodes à la formation de la jeunesse masculine, qui fut suivie de près par <sup>celle de</sup> la jeunesse féminine. La fillette qui se fait Guide admet cette idée de dévouement; s'il n'en était pas ainsi sa promesse serait vaine. Le Guidisme lui apprendra comment servir, et lui suscitera des occasions de se dévouer.

Nous avons déjà dit qu'il arrive que le service rendu par le Scout ou la Guide l'est un peu maladroitement, d'une manière un peu intempestive. Malgré l'échec apparent, il faut voir

la bonne volonté, l'intention de bien faire. La citation suivante démontre que le scoutisme peut être très efficace dans son éducation: "Le secourisme, le matelotage vous donnent le sang-froid devant le réel... Si le scout Lee, plongeant tout habillé, repêche un garçon qui coulait par 3 mètres de fond, alors que de 24 hommes qui étaient sur la berge, pas un n'avait essayé de faire quoi que ce soit; si le scout Ambler arrache deux fillettes à un incendie; si un autre scout, le 2 juin 1917, sautant d'un train en marche dans un étang, réussit à sauver un enfant qui se noyait, si, dans un train encore, devant un enfant pris de convulsions et sa mère affolée, un scout eut l'idée de courir à la locomotive, d'en revenir avec un seau d'eau chaude, d'y plonger l'enfant, et de le sauver ainsi, c'est que ces quatre savaient."<sup>1</sup>

Pour donner, pour "être prête" comme dit la devise des Guides, il faut donc apprendre, et c'est pour cette raison que l'on attache tant d'importance à la formation technique de la Guide. S'il est bon de rendre des services dans l'ordre matériel, il est bon aussi de se rendre utile dans l'ordre moral, et pour cette tâche il convient de se préparer. Pour donner Dieu davantage, davantage il faut le posséder: ainsi la Guide trouvera dans la grâce de Dieu le secours qui l'aidera à mener toutes ses tâches à bonne fin.

On reproche parfois au Guidisme de donner aux filles des allures masculines, des airs de "coureurs de bois", d'en

<sup>1</sup>Le Chef, S. D. F. 15 mai 1930.

faire des êtres qui ne savent s'adapter à la vie sociale quotidienne. Nous croyons sincèrement qu'une telle opinion est fausse, et que bien au contraire le Guidisme tend à développer le sens social, même si la culture qu'il donne est individuelle. On a dit avec justesse: "C'est en se concentrant que l'on rayonne".

Pureté La jeunesse actuelle est constamment à la recherche de sensations nouvelles; elle satisfait son désir par le cinéma, la lecture des romans plus ou moins frivoles, etc. Les sens ainsi aiguisés sont toujours à l'affût de l'inédit, ils vibrent et pour le bien et pour le mal.

Baden-Powell était trop bon psychologue et connaissait trop la nature humaine pour ne point inclure dans sa loi un article qui eut trait aux vertus de prudence et de force, à la maîtrise des sens. Baden-Powell revient souvent à cette partie de la loi dans "Eclaireurs". Il recommande de dominer ses sens; il explique comment certains excès dans le boire, le manger peuvent être dommageables non seulement à la santé physique mais aussi à la santé morale. Il veut que ses Scouts pratiquent la continence. Il dit aux chefs d'instruire les jeunes des mystères de la vie. "L'éducation du jeune garçon serait bien incomplète, si elle ne renfermait pas une explication claire et une instruction franche en ces matières."<sup>1</sup>

"Le mystère prude dans lequel nous en sommes venus à envelopper cette question quand il s'agit de la jeunesse des

---

<sup>1</sup> Eclaireurs

deux sexes fait un mal incalculable... Un instructeur qui, par prudence sentimentale, laisserait ses garçons marcher sur une glace aussi fragile sans les avertir du danger qu'ils courent, se rendrait coupable d'un crime."<sup>1</sup>

Ce que Baden-Powell recommande pour les Scouts vaut aussi pour les Guides. Evidemment, dans l'éducation sexuelle ce sont les parents qui ont toujours le rôle de tout premier plan, personne ne saurait les remplacer. Mais il peut arriver qu'ils manquent à ce devoir d'instruire leurs enfants à ce sujet, et alors les cheftaines ont en main une tâche bien délicate. Cet enseignement se fait individuellement, il va de soi; il doit être proportionné à l'âge et à la mentalité de la fillette; à la grande Guide qui déjà se sent attirée par le/<sup>sexe</sup> masculin, il convient de donner en enseignement autre que celui destiné à la Guide de treize ans, qui méprise un peu sa compagne de seize ans, parce qu'elle "parle trop souvent des garçons".

L'étude de la nature vient admirablement seconder les chefs. On parle des sexes mâle et femelle, de la reproduction des plantes et des animaux tout bonnement, mais en ayant soin toujours de faire observer combien Dieu a magnifiquement ordonné et créé tous les êtres de la création. Il semble que l'admiration qui naîtra ainsi pour la nature créée par la main divine se continuera quand l'enfant devenue adolescente et jeune fille aborde le très grave problème de l'amour.

---

<sup>1</sup> Eclaireurs

IX

LA RELIGION DANS LE GUIDISME

Si Baden-Powell n'a pas voulu faire oeuvre religieuse strictement, du moins a-t-il mis la religion à la base de son système d'éducation. Celui qui d'ailleurs voudrait faire du Scoutisme ou du Guidisme un mouvement purement religieux ferait fausse route, de même celui qui voudrait en exclure toute religion.

Conception religieuse de B.-P. "Une organisation comme la nôtre manquerait son but, si elle ne donnait pas à ses membres une connaissance de la religion--mais en général on se trompe sur la manière de faire. Si l'on traitait davantage la religion comme une chose de la vie quotidienne, elle n'y perdrait rien de sa dignité, et elle y gagnerait de l'emprise..."<sup>1</sup> Baden-Powell s'oppose donc à la religion de surface, à celle qui consiste uniquement en gestes extérieurs. Il veut qu'elle pénètre la vie quotidiennement. A cette condition seule, elle jouera son vrai rôle. "Le christianisme pour la vie de tous les jours, - et pas seulement de dimanches", ajoute Baden-Powell. L'apparition trop fréquente à des processions religieuses de toutes sortes des Guides catholiques n'est pas toujours recommandable. L'un des dangers évidents c'est que cela développe chez nos jeunes filles cet esprit désastreux de "vouloir parader", et de perdre de vue que leur action est faite dans le but d'honorer Dieu,

<sup>1</sup> Eclaireurs, p. 316.

et non de parader à la militaire, à la façon de certains corps de cadets qui rehaussent souvent ces cérémonies.

Guidisme            La vie guide elle-même ne manque pas d'occasion  
et religion        pour développer le sens religieux chez l'enfant.

Il y a cette magnifique prière qui se dit aux  
assemblées:

"Seigneur Jésus, apprenez-moi à être généreuse,

"A vous servir comme vous le méritez;

"A donner sans compter;

"A combattre sans souci des blessures;

"A travailler sans chercher le repos;

"A me dépenser sans attendre d'autre récompense  
que celle de savoir que je fais votre sainte  
volonté.    Ainsi soit-il."

Il y a ces inoubliables "veilles d'armes" qui préparent à l'investiture; l'investiture elle-même revêt un caractère religieux; la bénédiction de l'aumônier, la promesse faite devant Dieu en constituent les caractéristiques principales.

Les fédérations des éclaireurs et des éclaireuses de France, qui sont des fédérations neutres, ont exclu de leur promesse le mot Dieu, afin de permettre aux enfants n'appartenant à aucune confession religieuse de bénéficier des avantages qu'offrent le scoutisme et le Guidisme. Si certaines institutions et écoles françaises officiellement reconnues comme laïques ont pu profiter du Scoutisme comme méthode d'éducation,

il n'en reste pas moins que d'exclure Dieu de la Promesse constitue une dérogation à l'esprit même du fondateur. Les Eclaireurs et les Eclaireuses de France peuvent donc, si cela leur sied, faire leur promesse sur "L'idéal". C'est un terme un peu confus, un peu vague. Enfin, il n'y en a qu'un IDEAL, et c'est Dieu, Créateur et Souverain Maître de l'Univers!

Guidisme et catholicisme L'Eglise catholique a bien accueilli le Guidisme. C'est d'ailleurs sous l'égide paroissiale que se fondent les nombreux groupes de Jeannettes, de Guides et Guides-Adolescentes catholiques. Le Scoutisme a reçu la bénédiction du Pape Pie XI qui disait à des milliers de Scouts rassemblés devant lui: "You are the noble, flourishing, vigorous hope of your religion and your Church and of your family and country."<sup>1</sup> Le Pape voyait donc dans toute cette jeunesse qui avait choisi l'idéal scout un espoir immense pour l'Eglise, la famille et la société. Pie XI lui-même avait été à l'école de la Nature et il pouvait d'autant plus apprécier la valeur du Scoutisme, riche de tant de promesses.

De son côté, Baden-Powell recommande la fidélité à la confession religieuse à laquelle appartient le Scout ou la Guide. Au camp où se trouvent réunis des jeunes de religions différentes, il insiste pour que le dimanche au moins, chaque groupe puisse assister à un service religieux propre à sa

<sup>1</sup>Scouting for Catholics, p. 3.

confession. Il disait même à un groupe de Scouts anglais qui partaient pour un pèlerinage à Rome: "As Scouts you have not two masters... your only master is God and your Church. Your Scoutmasters are merely your elder brothers, showing you how better to do your duty as good Catholics."<sup>1</sup> "Je désire surtout vous voir réaliser une chose très importante à mes yeux: prouver aux chefs de votre Eglise par votre conduite que comme Scouts, vous n'avez pas deux maîtres. Votre seul Maître est Dieu et votre Eglise. Vos Chefs doivent être simplement pour vous des frères aînés, chargés de vous montrer comment remplir mieux votre devoir de bons catholiques."

Il est étonnant de voir comme la pensée de sa Sainteté Pie XI se rencontre avec celle de Baden-Powell. Pie XI fut le pape de la paix. Il mourut même du chagrin que lui causait la vue du monde sur le point de livrer le combat sanglant et meurtrier qu'est la guerre actuelle. Baden-Powell de son côté se fit aussi l'apôtre de la paix. Il comptait que s'il arrivait à établir entre la jeunesse internationale une amitié solide le monde aurait un sort meilleur. Dans l'introduction du Guide du Chef Eclaireur, il jette ce cri: "Profiterons-nous oui ou non des leçons de la guerre? notre éducation et notre religion arriveront-elles à faire face aux maux d'aujourd'hui?" Notre fondateur vient à peine de mourir, et cela dans la deuxième année d'une guerre encore plus terrible que celle de 1914, et qui ne semble point près

<sup>1</sup>Scouting for Catholics, p. 35.

de finir. Espérons qu'au sein du monde nouveau qui sortira du conflit actuel, nous verrons se réaliser le grand rêve d'une paix mondiale durable, telle que l'avaient vue Pie XI et Baden-Powell, c'est-à-dire, paix fondée sur la justice et la charité qui doivent régner entre les peuples de la terre.

En terminant ces quelques lignes sur les relations entre le Guidisme et le catholicisme, notons que dans l'un et l'autre on retrouve l'humanisme intégral. Le catholicisme qui surélève l'âme au plan divin, ne néglige point le corps, ni les choses sensibles. Ses sacrements, certains de ses dogmes en sont une preuve éclatante. Le Guidisme attache infiniment d'importance à la culture corporelle, au développement des sens afin de mieux affiner l'âme, de la rapprocher de son Créateur.

X

ETUDE DE LA NATURE

Baden-Powell est d'opinion que rien n'élargit l'esprit et la pensée comme l'étude de la nature. En effet, du fait que nous connaissons plus intimement tous les êtres et les créatures qui nous entourent, nous devenons en quelque sorte plus réceptifs, nous sommes plus en esprit d'attente, nous comprenons mieux le langage de la Nature.

Ainsi quand la Guide pénètre dans un bois, elle se sent devenir un peu craintive, elle a un peu peur d'avancer. L'inconnu, le mystère qui l'entoure la saisit. Mais si elle connaît les plantes qu'elle foule à ses pieds; les arbres dont elle admire le port altier; l'oiseau qui vient de lancer dans l'air les notes de son chant mélodieux; l'animal qui plus vif que l'éclair vient de disparaître dans le buisson épais; l'insecte qui butine de fleur en fleur; la mousse plus verte que l'émeraude qui couvre les racines dénudées des vieux arbres; si elle connaît tout cela, la Guide se sentira chez elle dans la grande forêt. La sensation de se trouver en compagnie de vieux amis fidèles succédera à l'impression de frayeur qu'elle avait tout d'abord éprouvée au cours de ses premiers contacts avec la Nature.

La science de la Nature ne s'apprend pas en un jour, et très heureusement! S'il fallait que Dieu ait mis des limites à notre connaissance de la nature, ce ne serait certes pas

aussi intéressant. La Nature nous attire par son mystère, et dès que nous croyons la connaître, nous nous apercevons bientôt que notre savoir est bien infime à côté de ce qu'il nous reste à apprendre.

Baden-Powell a voulu tout d'abord que le cout et la Guide soient familiers avec la Nature afin de développer chez eux le sens de l'observation. Il désire qu'ils connaissent l'art de suivre une piste d'animal, afin de pouvoir étudier ses moeurs de plus près. Mais cet art ne sera pas appris pour lui-même. Il devra passer dans le domaine du "service à rendre". Si on sait bien reconnaître une piste, on sera peut-être à même un jour de retrouver un enfant perdu, et de le rendre à sa mère; on pourra peut-être retracer un voleur, et que sais-je encore?

Pour le camp ou la randonnée, la connaissance de la nature est inestimable. La Guide doit être une personne "débrouillarde" par excellence; elle doit reconnaître le bois dont elle se servira pour faire cuire sa nourriture; elle devra choisir les aliments naturels qui peuvent lui être utile; animaux, baies, fruits, champignons, salades, racines, etc.; elle pourra prévoir le temps d'après les vents, les nuages, les levers ou les couchers de soleil, l'attitude des animaux ou des insectes, l'inclinaison et la mousse des arbres. Elle s'orientera avec ou sans boussole, avec ou sans montre, avec ou sans soleil, etc.

L'étude de la Nature devrait être entreprise dès le plus jeune âge, avant même peut-être que l'enfant ne fasse partie des Jeannettes. Car le très jeune enfant se plaît dans le mystère de la Nature, il a encore les yeux tout neufs. A l'âge où la petite fille pénétrera chez les Jeannettes cet attrait du merveilleux subsistera encore. Elle saura se faire patiente et observer minutieusement les mouvements d'un insecte ou d'un animal. Marie Dhiémer note: "L'enfant, proche encore du royaume de l'instinct, celui des bêtes et des plantes, juge d'après ses sensations, perçoit les plus petites choses, se passionne pour un détail".

A l'âge de l'adolescence il semble que l'attitude de l'enfant vis-à-vis de la nature évolue. Tout un monde nouveau s'ouvre à ses yeux: il est à la recherche des héros, des grandes aventures. C'est pour ainsi dire "l'humanité tout entière" qu'il découvre, en même temps qu'il prend conscience de sa personnalité. Est-ce pour cela que nous trouvons que la Guide de douze ou treize ans s'intéresse moins que sa soeur de neuf ans à la fourmilière ou à la ruche? Certes, elle n'en n'est plus à l'âge où l'on "écoute parler les oiseaux et les fleurs". Alors que ferons-nous pour la stimuler à cette étude? Celle qui aura le sens, pour ainsi dire, de la nature n'aura pas besoin de stimulant. Il y a aussi celle qui est demeurée un peu enfant, dont l'imagination très vive s'intéresse ardemment aux choses de la Nature. Celle-là encore peut se débrouiller à peu près seule; dans un brin d'herbe elle verra tout un monde, toute une poésie. A celle

qui s'ennuie dès que nous parlons nature, enseignons sous forme de jeux tout d'abord. Au cours des randonnées, au camp il est facile d'organiser des concours entre les diverses équipes.

Chez les Guides-Aînées, le contact avec la Nature produira un effet différent. La Guide-Aînée est plus maîtresse de ses sentiments que la simple Guide. Elle peut plus rationaliser, faire les déductions qui s'imposent. Elle admirera l'oeuvre merveilleuse du Créateur dans la nature; elle y verra le reflet de sa puissance et de sa beauté. Elle fera presque insensiblement la relation entre les mouvements instinctifs des animaux et ceux de l'homme. Ainsi, les soins dont la femelle entoure ses petits seront mieux compris par la Guide-Aînée parce que chez elle le sentiment maternel est beaucoup plus développé puisqu'elle est plus proche du moment de devenir mère, que ne l'est une Guide ou une Jeannette.

Il va de soi que le contact intime avec la Nature rapproche de Dieu. "...le Guidisme vous aura rendu ou enseigné le goût naturel des choses saines parce qu'il vous aura ramené à la Nature, mais par l'effort pour la comprendre, de la dominer si besoin est, et de vous en priver si l'avantage commun le demande."

"Il vous fera comprendre également comment la Liturgie est un retour au culte normal de l'homme envers Dieu; comment tout dans la création matérielle peut être utilisé pour honorer Dieu; comment il nous faut sortir de notre petite personne pour unir notre louange à l'acte d'immense adoration que tous ensemble tous les êtres humains sous leur Grand Chef, le Christ, doivent à Dieu."

Pélican pacifique, op. cit. p. 145.

## XI

### LE JEU

"C'est par le jeu que l'on peut mieux prendre un garçon", dit Baden-Powell, et il ajoute: "Réfléchissez à ce que vous voulez enseigner à vos garçons, puis imaginez des jeux qui permettent de s'y exercer." Tous les auteurs scouts et guides s'entendent à faire du Scoutisme ou du Guidisme un "grand jeu". En effet, tout dans le mouvement scout est un jeu qui selon les circonstances peut être sérieux ou gai, silencieux ou bruyant, éducatif ou simplement délassant.

L'instinct du jeu est propre à l'enfant. Si l'enfant joue ce n'est pas uniquement pour se débarrasser d'un surplus d'activité, pour faire "comme papa ou maman", ou pour montrer "comme il est fin"; c'est surtout se préparer en vue de son avenir. M. Bouchet est d'avis que "ce n'est pas parce que l'enfant est jeune qu'il joue: il est jeune pour jouer".

L'expérience que Baden-Powell avait eue en Afrique l'avait convaincu de la nécessité de se servir de cette richesse qu'est l'instinct du jeu chez l'enfant. "Tout ce qui est jeune, nouvellement créé, sorti des mains du Créateur, dans son innocence première, joue. Le petit de l'animal et le petit de l'homme; le renardeau qui court après les saute-relles, le chat qui fait rouler la pelote de laine, l'enfant qui d'un bâton fait un cheval, et une poupée d'un chiffon"<sup>1</sup> Cette richesse, donc, Baden-Powell était déterminé à l'exploiter dans son entier. C'est son désir que toute la technique

<sup>1</sup>Marie Dhiémer. "Le Carnet de la Cheftaine" p. 101.

s'enseigne par le jeu. Jeux de secourisme pour apprendre le transport d'un blessé, les soins à donner à un noyé, à un homme frappé d'apoplexie. Jeux de dextérité pour apprendre à se servir habilement et opportunément de multiples noeuds. Jeux qui demandent de l'attention et de la concentration: transmission de messages par signaux morces ou verbalement pour communiquer avec des compagnons éloignés; jeux qui apprennent l'art de se dissimuler, ainsi par exemple la chasse à l'affût; jeux qui commandent la maîtrise de soi, v.g. exécuter le contraire des commandements qui sont donnés; jeux d'observation: jeu de Kim (consiste à observer pendant un temps donné un certain nombre d'objets pour ensuite les dire ou les écrire de mémoire pendant un temps donné aussi). Baden-Powell fait admirablement usage de l'esprit combatif propre aux adolescents. Aussi les concours entre équipes, entre compagnies sont-ils nombreux. Tout cela pour développer la personnalité intégrale de la fillette: éducation des sens, esprit de groupe, obéissance au commandement d'un chef. Dans le fond l'Equipe est une petite coopérative, chaque membre y met du sien, pour que l'Equipe réussisse et progresse. Pour créer cet esprit d'équipe, le jeu est atout d'une valeur inestimable. Les "badges" d'équipes, les plus petites récompenses permettent d'arriver à des résultats étonnants.

Mais le jeu "à la scout" a de multiples avantages, outre celui d'être un moyen d'enseignement. Il exerce celui qui le

pratique à l'endurance physique, tels par exemple, les jeux de piste, la course au trésor, et tous les jeux de plein air. Ensuite, il montre à l'enfant dans quel esprit, il doit jouer, comment il doit accepter l'autorité de celui qui dirige le jeu, comment il doit accepter sa défaite comme sa réussite, comment jouer franc-jeu, ne pas abuser de celui qui est plus faible que lui; en un mot c'est à l'éducation de la vertu de l'honnêteté que le jeu contribue.

C'est souvent au jeu que la personnalité d'un enfant se révèle, parce que là il oublie de s'observer, il se livre pour ainsi dire tout entier: ses impulsions sont vite mises à jour. C'est donc un merveilleux instrument entre les mains des cheftaines pour se saisir des bons côtés et des faiblesses de leurs Guides. Quoiqu'on recommande aux cheftaines de se mêler aux jeux de la Compagnie, de se refaire "enfant", et d'y mettre autant d'enthousiasme et de spontanéité que possible, il est bon de temps à autre, de demeurer en dehors du jeu afin d'observer les dispositions de leurs Guides alors qu'elles sont au jeu.

Aux cheftaines, il appartient d'ordonner logiquement les jeux qu'ils soient des jeux de plein air ou d'intérieur, afin qu'ils procurent à la fois une détente et qu'ils mettent en activité les diverses facultés humaines. Ainsi le jeu remplira chez les Guides son véritable rôle, qui est à la fois d'être un repos et une éducation pour l'esprit et le corps.

## XII

### LE SYSTEME D' PATROUILLE

Les Jeannettes sont groupées en sizaines, les Guides et les Guides-Aînées en patrouilles ou équipes.

Rôle de la patrouille Au sens de Baden-Powell, la patrouille est l'unité de tout l'organisme scout ou guide. Elle est en principe un groupe autonome, les règlements permettant qu'à la rigueur elle puisse exister seule.

Elle comprend de six à huit membres qui sont sous l'autorité d'un chef de patrouille du même âge que les autres Guides. Il y a ordinairement quatre patrouilles dans une Compagnie toute organisée. Règle générale, la compagnie de Guides ne devraient pas comprendre plus de 32 membres. Lorsqu'elle en est à ses débuts, elle ne devrait comprendre qu'un petit nombre de fillettes. Il faut les bien former pour ensuite se choisir des chefs de patrouilles parmi elles.

Au chef de patrouille s'adjoit le sous-chef ou second. En l'absence du chef, elle le remplace; elle le seconde également soit pour des réunions d'équipe, des sorties, ou toute autre activité guide.

Ainsi que nous l'avons dit précédemment, les chefs de patrouilles, les sous-chefs, les assistantes-cheftaines et la cheftaine constituent la Cour d'honneur de qui relève l'administration de la Compagnie: programme d'étude, camp, épreuves,

sorties, récompenses et punitions, etc. C'est en somme un petit parlement dont chaque membre représente un groupe qui le délègue pour voir à ce que ses droits soient bien protégés.

Le chef de Mais un lien doit tout de même exister entre ces patrouille six ou huit fillettes de onze à dix sept ans. Il faut pouvoir assurer la permanence au sein de ce petit groupe.

Ce principe sera l'autorité du chef qui sera responsable du gouvernement de sa patrouille. En principe, le chef devrait être désigné par les Guides elles-mêmes. Dans certaines compagnies les Guides élisent leurs chefs par vote. Les circonstances ne permettent pas toujours de suivre cette tactique; là où la chose est impossible à pratiquer, on y supplée en discutant de la chose à l'assemblée de la Cour d'honneur, et on laisse aux chefs de patrouille le soin de discuter le choix d'une compagne qu'elles jugeront dignes de prendre la direction d'une équipe dépourvue de chef.

Qui sera le chef de patrouille? Qu'exigerons-nous d'elle? Il va de soi qu'il lui faut d'abord une assez forte personnalité, capable de s'imposer aux Guides. Il arrive assez souvent que d'emblée un chef d'équipe soit choisi parce qu'on découvre immédiatement chez elle "l'étoffe" d'un chef. Pour s'imposer aux Guides, le jeune chef devra représenter "à leurs yeux des possibilités d'action, de jeu, d'amusement, de progrès. Il faut qu'il ait quelque chose à leur apprendre et qu'il sache le leur enseigner."<sup>1</sup> Il faut qu'il connaisse un peu la psychologie

---

<sup>1</sup>H. Bouchet.

de ses subalternes, en ce sens qu'il doit être capable d'agir avec la Guide "dissipée et tanante", comme avec celle qui est timide et gênée, même un peu trop "enfant modèle et sage".

Les patrouilles de Guides sont peut-être plus difficiles à maintenir et à stabiliser que les patrouilles de Scouts. Il est vrai que la fillette à l'âge de l'adolescence a un "esprit de bande" très développé. La même caractéristique se retrouve chez le garçon. Mais ce dernier adhère plus fermement au groupe qu'il s'est choisi. La fillette, moins stable, plus sensible, varie un peu dans ses affections et ses amities. Elle est souvent victime de courts enthousiasmes; mais la patrouille si elle est dirigée par un bon chef, aura pour effet de créer entre les Guides de solides liens d'estime. Les multiples activités d'équipe leur permettront de se guérir de leur égoïsme naturel; amoindriront le désir de paraître, pour n'avoir qu'un but: l'honneur de la patrouille. Cet esprit de collectivité est aussi plus accentué chez le garçon que chez la fille. Cette dernière est prompte à se sentir piquée pour un détail, tandis que pour le garçon, cela semble tout simplement quantité négligeable.

Si l'on arrive, tout de même, par la patrouille à donner aux enfants l'idée du bien commun et de l'importance de se sacrifier personnellement en vue de ce bien, on a déjà beaucoup accompli. Si le Guidisme parvient à développer ce sentiment, on lui est déjà redevable de beaucoup.

Coin de patrouille Si l'adolescente et l'adolescent cherchent à se joindre à un groupe, ils veulent tout de même

que ce groupe d'une façon ou d'une autre ait une physionomie propre.

Baden-Powell, toujours excellent pédagogue, a voulu que les patrouilles d'une compagnie se distinguassent les unes des autres. Il avait bien raison, car en somme pas une patrouille ne se ressemble. Autant que possible la patrouille groupe des fillettes de mêmes goûts, de mêmes aspirations. L'un des premiers signes par lesquels les patrouilles se différencient c'est l'insigne de patrouille. Il peut être un animal, une fleur, un oiseau, un insecte. La patrouille tâche de pratiquer la qualité dominante de l'être qu'elle s'est choisi pour témoin: les "Abeilles" s'appliqueront à imiter cet insecte dans son ardeur au travail. Un insigne représentant le nom de la patrouille est placé au-dessus de la poche gauche, et un noeud d'épaule sur l'épaule gauche. Il est intéressant de noter l'origine de ce noeud. Comme on le sait le Scoutisme, encore plus que le Guidisme, a adopté certaines coutumes et sciences des Indiens. L'Indien aimait à se parer des chevelures des victimes qu'il avait scalpées; et ce sont ces "scalpes" que le noeud d'épaule rappelle!

Chaque patrouille a son fanion qui orne le coin de patrouille, et qui au camp est à la porte de la tente. La hampe est souvent ornée de dessins plus ou moins cabalistiques, souvenirs d'événements chers à la mémoire de la patrouille. Le fanion s'orne souvent de badges, qui sont les témoins des faits d'armes de la patrouille.

Pour accentuer l'individualité de la patrouille, chacune possède au local guide, un coin de la chambre qui est son coin. C'est presque un besoin naturel pour l'enfant de posséder un logis qui est bien à lui. On voit cette tendance se manifester dès le plus bas âge. Le "club" se réunit dans quelque mesure abandonnée, dans un coin inoccupé du hangar familial, ou s'il ne peut trouver mieux, sous la cuisine. La même disposition se perpétue chez les Scouts et les Guides. Le "coin" est décoré ingénieusement de dessins, de pancartes, de tableaux de noeuds, de morse, de lois de santé, de plantes, d'insectes, de têtes guides, d'une photo du dernier camp. La boîte de la patrouille contient les précieuses possessions de ce groupe: volumes guides et autres articles utiles pour les sorties ou les réunions, etc. Chaque patrouille est libre d'améliorer son "coin" pour le rendre plus confortable ou plus pittoresque; il est véritablement "sa chose".

Réunions de patrouille Outre les réunions hebdomadaires de la Compagnie, les patrouilles tiennent de temps à autre, des réunions de leur seule patrouille. Ces réunions servent tout d'abord à développer l'esprit de patrouille, à donner aux Guides d'une même patrouille l'occasion de se connaître, de s'estimer et de s'entr'aider.

Ces réunions sont sous la direction du chef. S'il s'agit d'une sortie, elle se fera autorisée par la cheftaine, en indiquant le jour, l'heure et le lieu vers lequel se dirigent les excursionnistes. On en profitera pour initier les novices à

la vie au grand air, aux délices d'un repas cuit sur un feu que l'on a plus ou moins de misère à défendre contre le vent! La novice s'endurcit aussi à la fatigue que lui cause la randonnée. Mais cette fatigue n'a rien que de bienfaisant pour une personne en bonne santé. Les plus expérimentées des Guides devront quelquefois sacrifier leur ambition de couvrir de grandes distances en raison des nouvelles qui n'ont pas encore l'habitude des longues marches. Une fois de plus il faudra renoncer à son plaisir personnel pour l'avantage et l'union de toute la patrouille!

C'il s'agit d'une réunion à l'intérieur, elle aura lieu sans doute dans le "coin". Le chef aura eu soin de préparer soigneusement cette réunion, autrement il n'en résulterait que perte de temps, dissipation, remontrances, désordre. La réunion sera faite de jeux et chants, de technique. Le chef suppléera à l'enseignement de la technique qui n'a pu être complété à la dernière assemblée de la Compagnie; il s'intéressera aux épreuves que passent ses Guides; il les aidera au besoin.

John Lewis recommande au chef: "Ne jamais rien enseigner à vos garçons sans montrer à quoi cela sert dans la vie réelle; 2<sup>e</sup> Mêler à tout enseignement des concours et des jeux; 3<sup>e</sup> Fixer à chacun un délai pour chaque matière à apprendre; 4<sup>e</sup> Que personne n'ait jamais un moment où il n'ait rien ou peu à faire." Si ces conseils étaient suivis à la lettre, les réunions d'équipe seraient idéales. Malheureusement, il n'en est pas toujours ainsi. Le chef néglige souvent certains

Comment diriger une patrouille, p. 21.

détails de l'assemblée qu'il doit tenir. Cela résulte non pas tant du manque de bonne volonté, mais de l'absence d'expérience. Il se produit souvent un peu de dissipation. On a beau être Guide la tentation de manquer à son devoir est toujours là! Mais on constate rarement (très heureusement) qu'il se produise du "chahut" ou d'indiscipline grave chez les Guides, même si la cheftaine est absente. On voit tout de même ici l'importance de choisir comme chef de patrouille non seulement celle qui est forte en technique, qui est prête à tous les dévouements, mais aussi celle qui a de l'autorité, qui est pour ainsi dire un chef-né. Il n'est pas rare que celles dont l'on dit qu'elles sont difficiles soient des chefs de patrouille splendides. Piquée au jeu la fillette doit se tenir à la hauteur de sa tâche. H. G. Elwes va jusqu'à dire: "C'est un moyen presque infailible de guérir les braques, les étourneaux, les chahuteurs, et les égoïstes: faites-en tout de suite des chefs de patrouille! Le moyen paraît hardi, et certains hésitent à l'employer; en obtiennent les meilleurs résultats ceux qui l'emploient à fond, ceux qui attendent beaucoup de leurs Scouts précisément parce qu'ils leur ont montré confiance. Donnez-leur des choses importantes et difficiles, dites-leur que vous comptez sur eux, et regardez faire; quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent ce sera bien."<sup>1</sup>

L'une des erreurs dans lesquelles un chef d'équipe est susceptible de tomber c'est qu'il se transforme en "maîtresse d'école" lorsqu'il enseigne quelque matière technique. Il oublie le jeu qui tient une si large part dans tout le

---

<sup>1</sup> cité par le P. J. Sevin (Le Scoutisme, p. 92).

Guidisme. Evidemment, comme nous l'avons déjà dit, la réunion doit être préparée dans ses plus minutieux détails, les jeux et les concours entre Guides prévus, en ne négligeant pas le côté pratique.

Au camp, la patrouille vit une vie encore plus intime. Les corvées s'accomplissent ensemble, chacune ayant sa charge particulière qui lui est attribuée par le chef. Les plaisirs se partagent aussi en patrouille.

Le Père Sevin nous dit dans son volume intitulé "Pour penser scoutement", à la page 12, "Le système des patrouilles ne consiste pas à donner des noeuds d'épaules de couleur différents à des séries de garçons et à agrémenter de deux tresses blanches la chemise d'un garçon sur huit. Pas de scoutisme sans une véritable vie de patrouille, sans travail de patrouille, sans une autorité effective du chef de patrouille". En ces quelques lignes se trouve résumé tout ce que nous avons dit sur le système de patrouilles qui est en quelque sorte l'âme de tout le Scoutisme, tout comme du Guidisme.

C'est en somme sur le chef que repose le succès de l'équipe; plus il sera zélé, ardent et tout à son Guidisme, plus se communiquera aux Guides le feu sacré qui fera d'elles des femmes vraiment dignes de ce nom.

XIII

LES TROIS STAGES DANS LE GUIDISME

Le Guidisme comprend trois stages bien définis; chacun est bien approprié, et par son esprit et par sa technique, à chacune des trois étapes par lesquelles les enfants passent depuis l'enfance jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge d'adulte.

Pour suivre l'échelle du Guidisme et recevoir de ce mouvement une formation complète, la toute-petite entrera d'abord chez les Jeannettes; à l'âge de la préadolescence, ce sera la montée chez les Guides, déjà elle commence à se "sentir grandette"; jeune fille, elle fera partie des Guides-Aînées, et se préparera plus immédiatement à remplir son rôle dans la société.

Les Jeannettes

Les Jeannettes sont des fillettes de 7 à onze ans; elles sont groupées en "Rondes" sous l'autorité d'une cheftaine qui s'adjoit ordinairement une ou deux assistantes-cheftaines.

Promesse des Jeannettes

A la différence de la Guide sur son honneur, la Jeannette dit: "Je promets de faire de mon

mieux,

"Pour être fidèle à Dieu, à mes parents, et à la loi de la Ronde;

"Pour faire chaque jour un plaisir à quelqu'un."

C'est déjà l'idée du service à rendre qui prime tout. La petite Jeannette se prépare insensiblement à sa B.A. en disant qu'elle veut faire chaque jour "un plaisir à quelqu'un".

Sous une autre forme, c'est l'oubli de soi que l'on met déjà en pratique. L'enfant est un être extrêmement égoïste. Si dès l'âge de sept ans, on l'habitue à renoncer à ses petites fantaisies et caprices, à faire quelques sacrifices, à se résigner à ne pas avoir toujours l'attention de tout le monde converger vers son intéressant "petit moi", c'est un grand pas accompli vers sa formation ultérieure.

Loi de la Ronde      La loi de la Ronde s'exprime dans les termes suivants:

"Une Jeannette est toujours propre.

"Une Jeannette est toujours gaie.

"Une Jeannette est toujours active.

"Une Jeannette dit toujours vrai.

"Une Jeannette pense d'abord aux autres.

La propreté, la bonne humeur, l'énergie, la vérité, l'oubli de soi, telles sont les vertus que les Jeannettes, à leur manière, cultiveront pendant les quelques années qu'elles passeront à la Ronde.

La cheftaine de Jeannettes exerce son influence beaucoup plus directement que la cheftaine de Guides. Ses petites sont beaucoup plus malléables, elles n'ont pas beaucoup encore subi trop l'influence de leur entourage. Il s'agit de les former

---

**N.B.**

Nous ne disons rien ici de la formation technique des Jeannettes qui a été modelée et adaptée d'après celle des Guides. Un peu plus loin nous décrivons cette formation.

aux bonnes habitudes. Nous ne voulons pas impliquer par là que la cheftaine de Jeannette doive se faire autoritaire et se montrer une disciplinaire rigide. Il s'agit de donner de bons 'plis' aux petites qui sont sous sa charge. La discipline ne vaut rien si elle n'est qu'extérieure, c'est le comportement intérieur qui importe; c'est donc l'âme de nos Guides et Jeannettes qu'il faut atteindre.

Organisation intérieure Les Jeannettes se subdivisent en sizaines ayant à leur tête un chef et sous-chef, dont le rôle s'apparente à ceux des chefs et sous-chefs de patrouille chez les Guides, en tenant bien compte de la différence d'âge et du degré de développement bien entendu. On ne saurait exiger d'une chef de Jeannette qu'elle prenne autant de responsabilités ou d'initiative qu'un chef de patrouille guide. Par exemple, un chef de patrouille part souvent en randonnée avec ses Guides - inutile de demander à un chef de Jeannette d'en faire autant.

Les Jeannettes se réunissent une fois la semaine pour une période de deux heures, au cours de laquelle ont lieu l'inspection, la prière, suivies de jeux nombreux, d'enseignement technique. La cheftaine réunit aussi ses chefs, soit pour un cercle d'étude, soit pour étudier le programme et l'activité de la Ronde.

Les Jeannettes ne campent pas sous la tente ordinairement. Elles peuvent cantonner. Là elles peuvent revivre la merveilleuse histoire de la Forêt Bleue où elles se retrouvent en

compagnie de leurs amis les animaux et les fleurs; peut-être y apercevront-elles même les fées dont leur imagination peuple la grande forêt?

Au fur et à mesure qu'elle avancera dans les épreuves techniques, la Jeannette verra son béret s'orner des fleurs qu'elle cueillera dans la Forêt Bleue: ce sera d'abord la fleur bleue qui est la "fleur de la Joie qu'on attend"; puis la fleur blanche, qui est "la fleur de la Joie qu'on possède", et finalement la fleur d'or, qui est la "fleur de la Joie qu'on donne".

Le symbolisme tient une large place dans l'organisation de la Ronde. Les Jeannettes sont ferventes des histoires. Qu'il s'agisse de l'histoire de "Jeannette", de l'histoire sainte, tout récit fictif leur plaît. Elles se transportent facilement dans le monde de l'irréel. Dans les contes, la Cheftaine fera passer une grande partie de son enseignement moral. La notion du bien et du mal prendra graduellement corps dans ces petites intelligences; elles deviendront de plus en plus conscientes du rôle important que peuvent jouer dans le monde des toutes petites filles comme elles. Dans les actions de chaque jour, elles en réserveront donc une - "faire plaisir à quelqu'un" et cela "de leur mieux".

### Les Guides

La Jeannette a grandi: la voilà prête à monter chez les Guides. Dans une cérémonie qui s'appelle la montée, elle dit adieu à ses petites compagnes, pour être accueillie par les Guides qui seront désormais ses soeurs.

L'adaptation sera tout d'abord un peu difficile. L'esprit est bien différent; elle ne comprend pas encore tout à fait ses nouvelles compagnes. Elle ne peut s'empêcher de faire certaines comparaisons: chez les Jeannettes, c'était la cheftaine qui décidait de tout, tandis que chez les Guides on dirait que ce sont les fillettes qui "mènent".

L'ancienne Jeannette a bien saisi: chez les Jeannettes, il n'y avait que des enfants encore trop jeunes peut-être pour prendre des décisions importantes. Les Guides sont un peu plus âgées, ce sont elles qui sous la direction de leurs cheftaines administrent la Compagnie. Nous sommes là en véritable pays démocratique, chacun a droit d'exprimer son opinion par son représentant autorisé qui est le chef d'équipe. Les cheftaines ne seront là que pour empêcher les erreurs de jugement possibles, pour donner de l'élan, pour canaliser les énergies, mais leur véritable rôle est de stimuler à l'action, plutôt que de gouverner.

Les Jeannettes montent chez les Guides vers l'âge de onze ou douze ans. Les règlements des Guides Canadiennes permettent l'entrée de fillettes d'au moins dix ans.<sup>1</sup> Le cas se présente-t-il d'une petite qui veut faire partie du mouvement, et qui n'a pas encore atteint sa onzième année, plutôt que d'imposer à ses parents double frais d'uniforme dans un si court laps de temps,

---

<sup>1</sup>Règle générale, les Guides devraient avoir onze ans au moins à leur entrée, à cause de la grande différence de mentalité qui existe entre une fillette de dix ans, et celle de seize ans, âge auquel les Guides abandonnent la Compagnie pour monter au Feu.

la fillette est acceptée chez les Guides. Si vraiment l'on découvrirait qu'elle n'est pas prête à en faire partie, il vaudrait mieux la remettre à plus tard. Rien ne sert de forcer une enfant à faire une promesse qui est au-dessus de sa portée, et que, par conséquent, elle ne pourra tenir. Si c'est trop lui demander, mieux vaut attendre. Il n'y a pas évidemment que les Jeannettes qui puissent être acceptées chez les Guides, les autres fillettes de cet âge sont également admises.

Les Novices Les nouvelles recrues se différencient-elles beaucoup des Jeannettes? L'adaptation sera sans doute plus

longue pour celle qui n'a jamais fait partie du mouvement, mais somme toute, c'est affaire d'individualité. Quelques-unes s'adaptent très vite, d'autres beaucoup moins. Quelques-unes découvrent après un certain temps que le Guidisme ne s'harmonise pas avec leurs goûts et dispositions.

C'est à cette intention que les règlements guides réclament que la "novice" fasse un stage de quelques semaines avant de prononcer la Promesse et d'entrer définitivement dans la famille Guide. Ce stage préliminaire doit être d'au moins un mois. Durant ce temps, elle verra les Guides à l'oeuvre, apprendra les premières notions de technique, et jugera elle-même si elle veut demeurer dans le mouvement. Si cela ne lui agrée pas, elle se retirera, et tout sera dit. Il serait déplorable que les parents, ou la cheftaine fasse pression auprès de la fillette. Elle doit choisir librement de devenir Guide. Si le Guidisme doit former des femmes de caractère, incapables de mentir,

fidèles à leurs engagements, actives, pleines d'initiative, ne craignant pas les responsabilités, dévouées, toujours prêtes à rendre service, bonnes chrétiennes<sup>1</sup>, il importe qu'il demeure un organisme dont les membres acceptent volontairement les règlements, l'idéal et la discipline. Dieu merci, nous vivons ici en pays démocratique et l'Etat ne saisit pas des enfants dès leur jeune âge pour les enrôler dans les organisations que lui-même préconise, et forcer les parents à renoncer à leurs droits sur l'éducation et la formation de leurs enfants.

Technique La "novice" s'initie tout d'abord aux mystères des noeuds, des signes de piste. Elle fait connaissance avec la loi, les principes et la promesse. Elle étudie la composition du drapeau de son pays et son origine, la manière de hisser. Le programme des études religieuses varie selon les diocèses et les besoins du lieu. Là où les Guides en majorité fréquentent les écoles neutres, où l'enseignement religieux ne se fait point, il va de soi qu'il faut suppléer à cette lacune, en procurant aux Guides l'occasion de s'instruire de la doctrine chrétienne. Là, où dans les écoles se donne l'enseignement religieux, il faut surtout s'appliquer à faire "vivre" le christianisme et l'Evangile; puis, il convient de faire part aux Guides de la manière dont elles peuvent "servir" du point de vue religieux.

Dès que la Guide laisse les "Pattes-Tendres", elle se joint au groupe de celles qui préparent la badge de 2ème classe. Là elle fera une étude plus approfondie de la loi. Puis encore

---

<sup>1</sup>Manuel des Guides de France, p.15.

quelques noeuds, le code Morse, le bon maintien, le secourisme, la nature, l'observation ou la chasse à l'affût, la marche d'un mille en douze minutes, les lois de santé, la confection d'un article utile pour la Compagnie, et enfin savoir faire un lit.

Nous avons déjà mentionné en décrivant le système de Patrouille que l'enseignement de la technique se faisait sous forme de jeux, et que le point important à cultiver chez les Guides, c'est de ne point perdre de vue que tout ce qu'elles apprennent sont des choses pratiques qui leur seront utiles non seulement pour elles-mêmes, mais aussi dans le service du prochain.

Les épreuves de "Pattes-Tendres" et de deuxième sont passées devant la cheftaine ou les assistantes cheftaines. Au fur et à mesure que la Guide passe des épreuves, on en prend note dans son dossier. Un tableau d'honneur rend aussi témoignage du degré d'avancement de chacune.

Mais notre Guide avance en âge et en sagesse... Voilà que la manche gauche de son uniforme s'orne de la badge de deuxième si ardemment convoitée. Maintenant, elle peut se mettre à la poursuite de la fameuse badge de première<sup>classe</sup> qui exigera un travail constant et persévérant. Elle devra d'abord obtenir trois badges essentielles (couture, cuisine, puériculture). Puis elle fera quelques recherches sur l'histoire du mouvement, à laquelle succédera une étude attentive du livre-maître de Baden-Powell "Eclaireurs". Son oeil s'exercera par la suite à estimer des hauteurs, des quantités; elle devra s'orienter à toute heure du jour avec ou sans boussole, avec ou sans montre. Elle devra connaître le district dans lequel

est situé le local de sa compagnie. Elle marchera deux milles en une demi-heure; elle ira en randonnée avec deux de ses compagnes et sera tenue de leur préparer un repas dont deux mets au moins auront été cuits en plein air. L'examineur ou l'examinatrice la jugera sur ses connaissances de la nature, la manière dont elle observe les lois de la circulation, etc. On exigera de la future Guide de première classe qu'elle pratique l'économie, et elle devra prouver d'une manière concrète comment elle a pu économiser, et pour elle-même et pour les autres. Sa science de secouriste devra être plus approfondie que celle d'une Guide de deuxième classe. La nage constitue l'une des épreuves importantes de cette badge de première classe. Également, la Guide devra prouver d'une manière satisfaisante qu'elle peut former une novice et la préparer aux épreuves de "Pattes-Tendres", et lui enseigner aussi les lois de santé. Tel est l'ensemble des épreuves de première classe. Ce sont les commissaires qui ordinairement en sont les examinatrices, ou une personne désignée par elles. On exige un degré de perfection supérieur à celui de la badge de deuxième classe. Pour cette raison, la badge de première classe est plus longue à préparer.

Badges de spécialités

En plus des badges de deuxième et de première classe, la Guide peut se préparer à d'autres badges multiples où ses aptitudes naturelles trouveront une occasion excellente de s'exercer. En préconisant le système de badges, Baden-Powell voulait non seulement permettre le développement de la personnalité de l'enfant mais aussi lui être utile dans

le choix d'une carrière ou d'un métier. Que la fillette s'intéresse à la science, aux arts, à la littérature, elle pourra choisir la ou les badges qu'elle préparera avec le plus de goût et d'intérêt. Est-ce à dire que la cheftaine devra faire l'enseignement de toutes ces diverses badges? Aucunement. Elle trouvera dans les amis du Guidisme, parmi ses relations, parmi les professionnels, des bonnes volontés qui seront à sa disposition et donneront de bons conseils aux Guides. Bien souvent, la Guide poussée par l'intérêt qu'elle porte au sujet qu'elle étudie spécialement, non seulement fera des recherches elle-même, mais saura découvrir ceux qui sont en mesure de lui aider.

Camp Les Guides et les Scouts ne sont pas les seuls à camper.

Nombreux sont les particuliers et les organisations qui affectionnent ce genre de sport.

Les Guides campent sous la tente; il faut avoir connu les effarements de certaines mamans à la description de ce qui attend leur fillette au camp: "Mais comment vous les faites coucher par terre? "Oui, Madame, au camp votre fille couchera sur la dure, ira chercher du bois, fera la cuisine, lavera la vaisselle, etc. etc." Le camp est vraiment une école de débrouillardise. La Guide doit oublier la vie commode de la ville et se contenter de la grande nature. Elle doit s'ingénier à tirer parti le mieux qu'elle peut de ses connaissances pour se tirer d'affaire dans les inconvénients qu'amène la vie de camp: ces inconvénients elle devra les prendre avec un

sourire, même si, dans le fond de son coeur, elle n'en a guère le goût. Donc, le camp est aussi une école de maîtrise de soi et de bonne humeur où la Guide aura amplement l'occasion de mettre en acte cet article de sa loi: "La Guide est maîtresse de soi, elle sourit et chante dans les difficultés".

Le camp est encore une école sociale, parce que, là, l'enfant y fait vraiment l'apprentissage de la vie en société. Vingt-quatre heures par jour, elle vit avec des gens avec qui elle n'est unie par aucun lien de parenté. Elle doit compter avec les qualités et les défauts des uns et des autres; l'enfant gâtée apprend qu'elle ne peut satisfaire tous ses caprices. Il y a mille besoins plus ou moins agréables. Ces besoins, elles sont à tout le monde et non pas seulement à quelques sacrifiées!

Chaque journée du camp se partage entre la prière, le travail, la technique, le jeu, le repos, les excursions, et elle se termine par le feu de camp où drapées un peu à l'indienne les Guides s'assemblent autour du traditionnel feu; les chants, les scènettes, les danses abondent. C'est l'heure de la détente, et du rêve, un peu.... pendant que les yeux se fixent sur les flammes et les étincelles qui s'élèvent vivement dans l'air. Ensuite, la prière se dit en commun, et chaque patrouille regagne sa tente. Le sommeil ne tarde pas à venir. Le couplet du cantique du Soir vibre encore à l'oreille de la Guide qui s'endort:

"Merci du jour d'existence où ta Bonté nous conserva,  
Merci de Ta Sainte présence qui de tout mal nous préserva,  
Merci du bien fait par la troupe,  
Merci des bons conseils reçus,  
Merci de l'amour qui nous groupe comme des soeurs,  
ô mon Jésus."

Peut-on mieux dire sa reconnaissance à Dieu?

### Les Guides-Aînées

Le Père Oger O.P. dit: "En instituant son Mouvement, Baden Powell n'a pas voulu seulement former des enfants, mais un nouveau type d'homme et de femme, de meilleures citoyennes et de meilleures chrétiennes".

Le stage de Guide-Ainée est le terme final qui vient compléter les deux précédents de Jeannette et de Guide. La Guide-Ainée a au moins seize ans. Elle est à l'âge où se présentent les grands problèmes de la vocation, du mariage, de la religion. Pour elle, le Guidisme a une autre emprise que sur l'adolescente de douze ans. Elle veut se rapprocher de la vie réelle. Tout ce que le guidisme présentait d'aventure pour l'adolescente n'a plus d'attrait pour elle. Elle veut quelque chose de plus positif. Cet élément, le Guidisme le lui procurera, car il est assez souple pour s'adapter à sa mentalité, tout en suivant les principes généraux qui inspirent chaque branche du Guidisme: formation du caractère, santé, habileté manuelle, service du prochain, recherche de Dieu.

La Guide-Ainée a certes une personnalité plus marquée que la Guide plus jeune, sa formation est à peu près terminée. Elle se rend définitivement compte qu'elle est quelqu'un.

Dans les activités du Feu, elle devra trouver l'occasion de "mettre en acte toutes ses puissances". Elle n'en est plus au stage de la préparation à la vie, elle "vit" vraiment. Il faut que "sa vie guide ne fasse qu'un avec sa vie de famille, sa vie professionnelle, sa vie religieuse."

La Guide-Aînée disposant généralement de moins de loisirs, parce que bien souvent elle a terminé ses études et est retenue soit par son travail professionnel, ses obligations sociales, les œuvres auxquelles elle se dévoue, aura une discipline au "Feu" réduite au minimum; elle sera plus souple, plus personnelle. Elle jaillira spontanément et personnellement, et chacune se "l'imposera librement".

La vie du "Feu" doit être conçue d'une façon large. Il ne faudrait pas s'en tenir aux seules réunions. Il faut créer entre les Guides-Aînées des liens solides d'amitié qui feront qu'elles prendront plaisir à se retrouver dans la "vraie vie". B'une des activités principales des Guides-Aînées est le service social. Là, elles trouvent l'occasion de mettre en pratique leur devise "SERVIR".

Service social Mais quelles sont les œuvres susceptibles d'intéresser la Guide-Aînée? Celle qui ne travaille pas à l'extérieur préférera sans doute jouer un rôle actif dans les œuvres. Voici quelques cas typiques où elle peut se rendre utile: visiter les familles; amener les patients aux hôpitaux, aux cliniques; leur indiquer où il leur est possible de

se recréer - faire la lecture aux vieillards et aux invalides; aller porter des vêtements ou autres articles aux familles assistées; aider à certaines familles à établir leur budget; montrer à certaines ménagères comment dresser un menu bien ordonné en même temps qu'économique; tâcher de stimuler l'intérêt des mamans dans l'éducation de leurs enfants et discuter ce sujet avec elles; se faire ingénieuse (et qui est plus ingénieuse qu'une Guide), et montrer à certaines maîtresses de maison négligentes comment tirer parti le mieux possible du peu qui est à leur disposition.

D'autres Guides-Aînées préféreront peut-être aider à mettre à date les dossiers de l'oeuvre pour laquelle elles travaillent, soit en clavigraphiant certains rapports, en faisant les démarches nécessaires pour obtenir des certificats de naissance, de mariage, de décès, renseignements à se procurer dans les hôpitaux; faire enquête sur les logements disponibles dans un certain district, étudier les conditions hygiéniques de ces logements et en dresser un index.

Il est une autre activité que peut facilement remplir la Guide-Aînée surtout quand elle aura eu quelques contacts avec les oeuvres de charité; cette activité, c'est de faire partie de comités de bureaux de direction ou autres organisations de ce genre. Il ne s'agit pas d'aller s'asseoir placidement pendant des heures à écouter les autres pérorer, secouer la tête de temps à autre comme un mandarin. Il s'a.it

bien de prendre part activement aux questions qui se discutent, de ne pas avoir peur de poser des questions. Si on demande un travail quelconque à la Guide-Aînée, elle doit le faire avec le même sens de responsabilité et d'intégrité que si elle était payée pour le faire.

La troisième et dernière fonction que peut remplir la Guide-Aînée dans le domaine du service social c'est d'aider à créer une opinion publique bien renseignée sur les problèmes sociaux. Autour d'une table de bridge, en dégustant une tasse de thé, dans les tramways, partout où des amis se rencontrent, il est si facile de dire quelques mots qui mettent les choses à point, de rectifier une opinion, de donner quelques détails qui éclairent tout un problème.

Voilà le programme d'activités de service social auquel la Guide-Aînée peut employer utilement les moments dont elle peut disposer en faveur des oeuvres.

Esprit des Guides-Aînées Pour réaliser un tel programme d'action, il faut élargir l'horizon des Guides-Aînées. La loi, elles la concevront beaucoup plus approfondie qu'elles ne le faisaient lorsqu'elles étaient simples Guides. Elles verront tout d'abord que cette loi a une valeur à tout âge; elles se rendront compte ensuite que leur vie guide doit être pensée comme "un élargissement dans tous les domaines", religieux, civil, social, esthétique.

L'on voit cette préoccupation dans le soin avec lequel le choix des épreuves techniques des Guides-Aînées a été fait: cuisine, service d'ambulancière, soins à domicile, santé publique, camp, civisme, couture, littérature, art.

La Guide-Ainée doit donc s'intéresser à rendre l'homme plus homme; elle ne doit pas négliger non plus ce qui peut la préparer à son futur rôle de femme, d'épouse, et de mère.

Le "Feu" procurera à la Guide-Ainée l'occasion d'apprendre à servir. Ce service pourra être individuel ou collectif selon les circonstances. Le service collectif a cet avantage, surtout au début de la formation d'un feu, de donner au groupe plus d'unité d'action, plus de "dynamisme", selon l'expression en vogue de nos jours.

Il va de soi que le premier service à rendre c'est de bien remplir son devoir d'état. "Le devoir de la Guide commence à la maison" - ainsi s'énonce le troisième principe. La maison peut s'interpréter comme la profession, si la Guide-Ainée y est déjà engagée. Mais aux devoirs de la profession il est bon d'en ajouter d'autres, si possible, et cela dans un domaine où l'on puisse utiliser ses compétences.

Mais ajoutons avec le Père Oger: "Si primordial que soit le service dans une vie scoute ou guide, il ne doit point nous faire oublier cependant notre formation personnelle. Un vrai Scout et une vraie Guide qui ont compris le sens de leur vocation (comme une tendance à la perfection) continueront à se former. On se forme toute la vie, religieusement, intellectuellement, socialement..."

Le système de  
Patrouilles chez  
les Guides-Aînées

Le système de patrouille qui trouve tant de succès chez les Jeannettes et chez les Guides, trouve encore sa place chez les Guides-Aînées. Elles se grouperont en équipes ou patrouilles selon leurs affinités, leurs sympathies, leurs aptitudes. Telles ont-elles des talents musicaux, elles se grouperont pour mieux discuter et goûter l'objet de leur affection: la musique. Telles autres ont-elles des goûts très prononcés pour la vie au grand air: elles feront ensemble des randonnées, des camps de fin de semaine, etc. A chacune de s'orienter vers l'équipe qui rencontre le plus sa faveur. Si cette attitude est adoptée dans un esprit vraiment de fraternité guide, "elle nous conservera des valeurs précieuses, l'amitié à l'intérieur d'un groupe et une émulation stimulatrice d'efforts entre les groupes".<sup>1</sup>

Les Guides-Aînées n'ignoreront pas ce que les auteurs scouts et guides appellent "les techniques" de la joie, c'est-à-dire le jeu, le chant, la danse, qui peuvent à l'occasion servir pour les B.A.: amuser les enfants d'un patronage, etc.

Les palabres ont cours beaucoup plus chez les Guides-Aînées que chez les Guides. Que ce soit une Guide-Ainée ou une personne étrangère au mouvement qui en soit chargée, ces palabres doivent traiter de sujets qui intéressent tout le "Feu": vie féminine, éducation, etc. Ces palabres donnent l'opportunité de discuter des problèmes d'un intérêt commun, et permettent aux Guides-Aînées de se renseigner dans les divers domaines d'action sociale ou autres.

<sup>1</sup> Père Oger, O.P.

Conclusion Un "Feu" est un groupe dont il est difficile de décrire toutes les activités, car celles-ci peuvent grandement varier d'un groupe à l'autre. Ici, au Canada, les Guides-Aînées n'ont pas encore trouvé leur formule définitive; on en est encore au moment de l'expérimentation, car cette branche du Guidisme a été négligée jusqu'à ces derniers temps. Mais à mesure que de nouveaux groupes se forment, il y a lieu d'espérer beaucoup. Les Frères Routiers ont aussi longtemps cherché leur voie. Comme eux, les Guides-Aînées suivront la Route que voudra bien leur tracer la Providence. "Quoiqu'il arrive, leur Route sera belle car elle les conduit à Lui qui est notre Loi et notre Force".<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup>  
Père Oger, O.P.

XIV

QU'ELLES SOIENT GUIDES!

Ferons-nous de nos filles des Guides? Oui, cent fois oui! Mais pourquoi? Mais parce que le Guidisme fera d'elles des hommes vrais, si contradictoire que cela puisse paraître!<sup>1</sup>

Le Guidisme est une méthode de formation intégrale: le corps, l'âme, l'esprit, il se soucie de tout. "Si vous ne développez que le corps, vous ferez un magnifique animal; c'est de l'élevage, non de l'éducation. Si vous ne vous occupez que de meubler le cerveau, vous risquez de produire un esprit faux ou dangereux; et si vous prétendez ne vous adresser qu'à l'âme, les trois-quarts du temps les garçons ne viendront pas à vous. Une éducation vraiment scientifique doit donc s'adresser à la fois à l'âme, à l'esprit et au corps"<sup>2</sup>

Nous vivons dans un monde où les valeurs spirituelles sont absentes: le Guidisme inculquera à nos filles les vraies données spirituelles qui doivent gouverner nos vies, parce qu'il les mettra à la recherche de Dieu: "To bring about the rule of God on earth to-day a fundamental change of spirit in the conduct of our lives is essential; the interests of self have to give way to the exercise of love and consideration for others. This means putting into the practice of our daily doings the simple creed given us by Christ, namely- Love God and love thy neighbor as thyself". Dans sa grande simplicité, tel est l'un des plus beaux messages que nous ait laissé le regretté fondateur du Scoutisme.

<sup>1</sup>"Homme" dans son acception générale, et non dans le sens de sexe masculin.

<sup>2</sup>H.G. Elwes - cité par P.J. Sevin: Le Scoutisme, p.5.

Par la formation sociale qu'il donne, le Guidisme ne peut manquer d'inculquer à nos filles le vrai sens du bien commun, auquel elles devront quelquefois sacrifier leurs intérêts personnels, si les circonstances le commandent.

Elles y apprendront la valeur du travail, du temps qu'il ne faut pas perdre des minutes précieuses de la vie. Par le "retour à la nature" elles se mettront à l'école des pionniers, elles travailleront de leurs mains, sachant tirer parti de tout et se faisant ingénieuses en tout temps. Mais surtout, elles ne se laisseront pas rebuter par aucun travail; pour elles, aucun obstacle ne comptera. Citons le témoignage du Père Sevin: "Le scout qui ne travaille pas n'est qu'un amateur, et par conséquent n'observe même pas cette loi scoute dont il entend perpétuellement exalter les principes, et dont une négligence coupable lui permet de dédaigner les applications quand elles doivent demander un effort... Il est indispensable que tous se rendent compte de plus en plus que scoutisme n'est pas seulement éducation, mais aussi instruction, qu'il y a du travail et beaucoup de travail à faire chez nous, du travail utile et formateur..."<sup>1</sup>

Dans le guidisme, nos filles acquerront le goût des grandes actions, elles y saisiront "le sens de l'héroïsme", héroïsme qui se manifestera aussi dans les actions sans éclat de chaque jour; héroïsme qui fera qu'on se sacrifiera dans son orgueil personnel en restant au poste désigné par l'autorité, alors qu'on aurait tout aussi bien fait que X... nommé par la

---

<sup>1</sup> Pour penser scoutement, p.35.

cheftaine à telle charge, et tout cela parce qu'au jour de son investiture, on a répondu à Cheftaine qui nous posait la question suivante: Quel avantage matériel en attendez-vous (du guidisme)? Aucun." Cette pratique de l'humilité, alors qu'à l'âge de l'adolescence on ambitionne les premières places, ce sacrifice de ses goûts pour se soumettre à l'autorité, demande, admettons-le, un certain héroïsme.

Il y a également un certain héroïsme à sacrifier ses loisirs pour s'adonner à des tâches qui ne sont pas toujours des plus agréables; il y a héroïsme dans une randonnée, à tenir compagnie à une compagne qui ne nous inspire par une très vive sympathie; il y a héroïsme et charité à se porter spontanément au secours du prochain en détresse. Il y a aussi héroïsme à se soumettre, à apprendre des techniques quelquefois compliquées dans le "seul but d'apprendre à servir", alors qu'on pourrait tout aussi bien être chez soi, confortablement assise à lire un roman, ou encore à se réjouir les yeux au cinéma où l'acteur préféré joue un rôle dans une vue "d'amour". Héroïsme encore que d'abandonner temporairement le doux foyer où l'on est gâtée, pour aller vivre pendant dix ou quinze jours dans le fond des bois, et s'accommoder de bien des inconvénients!

L'une des grandes valeurs du guidisme c'est la fraternité qui s'établit entre ses membres, fraternité qui ne se limite pas à la seule compagnie, mais fraternité qui sait se faire nationale et internationale; fraternité créée par la "communauté d'occupations, l'unité des méthodes, les affinités intellectuelles"

et à plus forte raison par les liens spirituels qui joignent tous ceux qui participent à la Communion des Saints. Les Guides se font des coeurs "vastes comme le monde"!

Les Guides catholiques ont pour patronne Jeanne d'Arc. Qui plus qu'elle a rayonné la charité et la justice? Elle qui voulait se faire "la consolation des pauvres et des malheureux" puisque c'était la mission que lui avait confiée "le roy du Ciel". Jeanne d'Arc était animée d'un esprit de croisade; elle voulait le règne du Christ. Espérons qu'à l'exemple de la "première cheftaine" les Guides du 20<sup>è</sup> siècle seront des auxiliaires précieux dans l'établissement d'un ordre nouveau. La Providence ne leur demandera pas de souffrir le martyre comme elle le fit à la Pucelle de France; mais elle voudra que dans leurs milieux respectifs, dans la profession qu'elles choisiront, dans leur rôle d'épouses et de mères, elles fassent preuve d'esprit chrétien, qui n'est autre que l'esprit de charité et de justice, base fondamentale de tout ordre social.

BIBLIOGRAPHIE

- |  |                   |
|--|-------------------|
| Le scoutisme                                     | P. Sevin, S.J.    |
| Guidisme, Royaume très chrétien                  | Pelican Pacifique |
| Le système de patrouille                         | Roland Philips    |
| Eclaireurs                                       | Baden-Powell      |
| Guiding for the Guider                           |                   |
| A.B.C. of Guiding                                |                   |
| Le carnet de la cheftaine                        | Marie Dhiemer     |
| The Ranger Guider                                |                   |
| Scoutisme de France et Ordre Chrétien            | P. Maréchal, O.P. |
| La Loi Scouts                                    | P. Hérét, O.P.    |
| Scoutisme et Guidisme                            | P. Oger, O.P.     |
| Le Scoutisme et l'Individualité                  | H. Bouchet        |
| Pour Penser Scoutement                           | P. Sevin          |
| Profils Scouts                                   | R. Boulton        |
| Rules, Policy and Organization (1939)            |                   |
| Le Manuel des Guides de France (pour aspirantes) |                   |
| Manuel de deuxième classe                        |                   |
| La Forêt Bleue                                   | Marie Dhiemer     |
| Le Carnet du Chef                                | Baden-Powell      |
| The Patrol Leaders' Handbook                     |                   |
| Le Louvetisme                                    | Vera Barclay      |
| Règlement des Guides de France                   |                   |
| <u>Revue:</u> Guide de France                    |                   |
| Vivre  |                   |
| The Canadian Guider                              |                   |